

Recueil de  
POÈMES



Concours 2019  
Ville de Pollestres





Recueil de  
**POÈMES**



**Éditions**  
Ville de Pollestres



**Concours 2019**  
Ville de Pollestres



## Préface

Il est parfois agréable, voire nécessaire, de cultiver certaines passions qui ont bercé des siècles entiers et qui font notre richesse culturelle et intellectuelle. La lecture et l'écriture sont de celles-ci. Tant de progrès tendent à faire disparaître insidieusement ce plaisir indescriptible d'ouvrir un livre, de sentir l'odeur de l'encre d'imprimerie, de toucher ce papier lisse ou celui de prendre la plume pour coucher sur une feuille ses sentiments, ses émotions, ses ressentis, son état d'esprit, ses joies, ses espoirs, ses craintes, ses vœux.

C'est pour que vive et perdure cette passion que nous proposons, à Pollestres, le concours de poésie. Une façon pour nous de mettre en lumière les talents d'auteurs amateurs, très jeunes pour certains, mais tous sincères et passionnés ! Du département mais aussi de contrées lointaines telles le Maroc, le Cameroun, la république d'Haïti, l'Italie ou la Serbie, sans oublier la Belgique ou la Suisse, nombreux sont ceux qui ont rejoint le cercle des poètes et c'est une chance extraordinaire.

Ce concours fête, cette année, son onzième anniversaire et André Bonet, Président du Centre Méditerranéen de Littérature, nous offre le privilège d'être le ténor du jury. Hélène Legrais, femme de lettres, est l'invitée d'honneur.

Et quoi de plus logique que d'organiser la cérémonie de remise des prix dans le cadre de la Sant Jordi qui, depuis 1926, célèbre le livre en Catalogne ? À la fin du 19ème siècle, Sant Jordi devient un symbole. La lutte de ce chevalier contre un dragon pour libérer une jeune princesse représente le combat de la Catalogne pour sa propre liberté. Cette liberté que nous recherchons tous intimement et que nous procure la lecture, l'écriture, la littérature, la poésie...

A vous tous, amoureux des livres, des mots, de la poésie...merci !

**Daniel Mach**  
Maire de Pollestres



Catégorie

# ENFANTS

Jusqu'à 12 ans

**AU FIL DES PAGES**

Lauralie Alfonsi - 12 ans

Il y a tant de livres que je lirai  
Comme autant de contrées que je visiterai  
Je partirai si près et si loin ô bonheur !  
J'explorerai sans fin les plus secrètes baies  
En abandonnant liens, entraves et pagaies  
De mon extase le poète en sera la lueur

Il y a tant de livres que je chérirai  
Nul ne sait combien de personnages je rencontrerai  
Je partirai si près et si loin dans l'ailleurs  
Frénétiquement mes rêves seront des chemins  
Qui n'auront pour escale que vos parchemins  
Qui germeront dans les mots des littérateurs

Il y a tant de livres que j'offrirai  
De Baudelaire au W de l'enfance j'irai  
Plus je tournerai éperdument la page  
Plus j'oublierai quand au moindre point  
Où la réalité au sonnet se joint  
Je traverserai les mers pour ce bel hommage

Aucune frontière, ne saura-t-on jamais comment  
De la Seine de Prévert, dans le Paris d'Éluard irrésistiblement  
Je partirai dans cette odyssee passagère  
De ma passion j'explorerai tous les cieux  
Comme autant d'instant délicieux  
Suffisent à unir le monde à une main étrangère

Il y a tant de livres que jamais je ne lirai  
Tant de poètes illustres ou méconnus que j'oublierai  
Odes en exode comme le phénix de nos jours  
Terres immaculées aux confins de cent vies  
Épilogues sans fin comme promesses et envies  
Du fond des millénaires Shéhérazade ! Conte encore et toujours !

Vous ne connaîtrez jamais mon plus secret voyage  
Celui que l'on n'offre jamais en partage...

**MA DOUCE SAISON**

Jade Guisado Serrat - 11 ans

Quand tu reviens,  
Je souris enfin,  
Dans la montagne ensoleillée,  
Je marche sur mes deux pieds,  
Si je croise un écureuil,  
Je lui fais un clin d'œil,  
Le chant des oiseaux,  
M' évoque ce printemps si beau,  
Que je t'aime toi qui me rappelle,  
Ce magnifique ciel,  
Toi , la saison que j'ai tant voulue,  
Je te rends grâce et te salue

**LA FLEUR**

Linette Billes - 9 ans

La fleur cherchant le vent pour que ses pétales s'envolent  
Vers le champs.  
La fleur demanda au coquelicot :  
«Coquelicot, pétales rouges, sais-tu où se trouve le vent ?»  
«Marguerite, pétales blanches, je ne sais pas où se trouve le vent.»  
Alors, la fleur se dit :  
«Mais oui, vers la mer il y a du vent.»  
La fleur alla à la mer toucher l'eau, se rafraîchit  
Et ses pétales s'envolèrent.



Catégorie

# JEUNES

De 13 à 17 ans



**ENSEMBLE RIEN N'EST IMPOSSIBLE**

Lalie Cutzach - 13 ans

La nature c'est comme une belle peinture,  
On aime tous ça mais on ne l'entretient pas.  
Il faut faire des efforts, pour notre confort,  
On peut y arriver, ce n'est pas compliqué !

Éviter de jeter des déchets,  
De polluer,  
De l'empoisonner,  
Ou de la tuer.

Si nous essayons tous,  
La nature qui s'étouffe,  
Pourra enfin respirer,  
Le bon air de la forêt.

**UNE DERNIÈRE FOIS**

Axelle Caffiaux - 17 ans

Depuis très longtemps je t'ai perdue  
Tu t'en es allée un soir d'hiver  
Et ma vie est devenue ardue  
Les chants des oiseaux s'en allèrent

J'espérais te revoir un jour  
Mais le monde cria : «C'est fini !»  
Ainsi tu étais partie pour toujours  
Et mon cœur hurla : «Je suis détruit !»

Tu m'avais élevée, tu m'avais bercée  
Tu disais que la nature était belle  
Surtout lors d'un crépuscule d'été  
A présent tout devenait rebelle

Ma tempe supportait ces chaudes sueurs  
Et mes épaules soutenaient ce lourd fardeau  
Dans mes yeux scintillait une faible lueur  
Tel fut mon départ pour te rejoindre au tombeau

**SOLEIL**

Blandine Renoult - 14 ans

Toi, qui, de ta hauteur,  
 Répand sur la Terre toute ta splendeur.  
 Comment peux-tu laisser faire  
 Ta sœur,  
 La lune,  
 Qui, lorsqu'elle quitte sa dune,  
 Réduit à néant  
 Tous tes efforts  
 Encore fumants  
 De chaleur ?

Terrien ;  
 Comme tu l'as dit,  
 Lune est ma sœur.  
 La détester ou la redouter  
 Serait une erreur,  
 Car, lorsque je suis lassé  
 De souffler la chaleur de l'été,  
 Elle prolifère à la Terre  
 La fraîcheur de l'hiver  
 Pour me laisser me reposer.  
 Humain, as-tu compris ?  
 Lune est mon amie,  
 Pas mon ennemie.

**RESSENTIS NÉBULEUX**

Clément Chedru - 17 ans

Ce n'est ni le son que nous percevons  
 ni les images qui se forment sur notre rétine assoiffée de paysage  
 qui sont à l'origine de la beauté,  
 mais c'est la beauté imperceptible, se trouvant devant chaque création,  
 que je trouve beau.

Cette beauté qui ne peut pas être ressentie  
 n'a aucun lien avec quoique ce soit :  
 chaque beauté appartenant à notre monde est isolée de la matière,  
 est ignorée constamment par la sensualité des êtres.  
 Une beauté solitaire.

La beauté solitaire,  
 grâce à nos sens fixés sur un matériau,  
 arrive en un instant jusqu'à notre âme.  
 Elle reste dans notre esprit, indépendante,  
 comme une planète vivant paisiblement dans l'univers,  
 une étoile qui n'appartient à aucune constellation.  
 Ces objets célestes se forment à la vitesse  
 de la dilution de notre pensée,  
 de l'expansion de l'Univers.

Je vous écris, vous qui allez de planète en planète,  
 de beauté solitaire en beauté solitaire,  
 j'étoile le monde avec mes mots,  
 je traduis ma carte du ciel,  
 je crache mon cosmos.

### **MON CRI DU SILENCE**

Abigaëlle Michaud - 15 ans

Le passé m'a rattrapée  
La terreur m'a enlacée  
La vie est un tel enfer  
Je n'ai plus aucun repère

Le malheur m'a tant détruite  
Le bonheur a pris la fuite  
Je n'ai plus aucune patience  
Écoute mon cri du silence

### **UN DEMI CORPS**

Anna Marti - 15 ans

Un demi corps,  
Ce corps dénudé.  
Ce corps est une vérité,  
Parfois cachée par peur d'être jugée.  
Ce physique, appartenant à Ève,  
Une légende,  
Portant à bout de bras,  
A bout de mains,  
Une pomme aussi sombre qu'une nuit.  
Perdue dans ce monde.

## LE POÈME DES MAMANS

Aïnesis Medjahed - 14 ans

Maman toi qui m'a fait naître  
Je vois ton beau visage à la fenêtre  
Tu es belle comme le ciel  
Tu es douce comme le miel  
Tu es éblouissante comme le soleil  
Tu n'a pas de pareil  
Tu es la pomme la plus sucrée  
Je m'émerveille devant ta beauté  
Maman je t'aime  
Tu es la plus douce des crèmes  
Bref tu es bien ma maman



Catégorie

# ADULTES

À partir de 18 ans

## **NIXE EXQUISE**

Patrick Uguen

Nixe exquise d'un Praxitèle ;  
Vivant et généreux apex ;  
Dans le silence de nos nuits,  
Le pur onyx de ton index,  
Indolemment exfolie  
Des voiles blancs qui m'en excluent  
Les inflexions de ta chair nue.

Nixe d'Ivoire, ton corps,  
Luxe prolix,  
Sans cesse,  
Tel un Phénix,  
Nourrit l'espoir s'il fut défunt.

Ô Nixe, ton corps !  
Axe d'extase aux nuls spectres !  
Ton musc noir s'en exhalant,  
Est un plectre  
Sur la lyre de mes nerfs.

Ô Nixe,  
L'excès muet de ton exil  
Résonne en moi pis qu'un tocsin.  
Il n'est d'ailleurs qui soit fertile.  
Dans ta nox, je me fixe,  
Je fuis le Styx,  
Je fuis.  
Adieu dédain.

**LA MÉMOIRE ÉTEINT LE SILENCE**

Michel Planas

Sur un banc, je pressens son absence,  
 Celle qui l'efface de nos éclats de joie.  
 Sous le ciel des gens qui vont en partance,  
 Dans l'oubli du temps qui s'assoit.

Sur un arbre coule les regrets et les peurs,  
 De ces feuilles de soupir qui nous charment,  
 Au bord des balcons où fleurissent les heures,  
 De nos cœurs assis dans la chanson des larmes.

Sur un pot de fleur s'envole la mémoire,  
 De ces chemins parcourus dans une écritoire,  
 Qui écrit le passé d'une plume légère  
 Glissant dans les doigts d'une écolière.

Sur un ballon qui roule dans le ciel,  
 Des enfants regardent la sagesse du miel,  
 Qui abreuve le clocher d'une bergère d'azur,  
 De ces blancs moutons qui peignent le futur.

**À DAVID B.**

Colette Sardelliti

Un jour, par hasard, je t'ai trouvé  
 Dans une spatiale odyssée  
 Tu cherchais le Major Tom  
 Dans le néant, égaré.

Je ne t'ai plus quitté  
 Tes mille vies m'envoûtaient  
 Tu étais ce mec qui vendit le monde  
 Celui qui brillait dans sa plénitude  
 Plus fou encore dans sa chute.

Chiens de diamant à tes trousseaux  
 Tu poursuivais ta drôle de course  
 Tu reconnaissais en chacun un héros  
 Au moins pour un jour.

Tu pensais à ce suicide rock'n'roll  
 Dans une Amérique parano  
 La ligne blanche  
 En fer de lance.

Puis tu as dansé, dehors,  
 Comme un terrien, revenu de tout,  
 Mais apaisé,  
 Tu retrouvais la réalité  
 Du jour d'après.

Alors que l'étoile noire  
 De toi, se rapprochait  
 Tu allais rejoindre, tu le savais,  
 Le Major Tom pour l'éternité.  
 De poussière, redevenir poussière  
 Et laisser mon cœur de fan inconsolé.

**SÉRÉNITÉ**

Marie Ferrer

Dehors,  
 la tempête rouge,  
 saccage l'arc-en-ciel de ma mémoire.  
 L'écho d'une cobla,  
 débordant les frontières,  
 capture les désespoirs,  
 les transformant en éventails de sérénité.  
 O mon poète !  
 Ta main apaise mes doutes,  
 calme ma rage,  
 m'emporte au devant de ceux qui souffrent.  
 Dans les cieux apaisés,  
 la lune,  
 sirop d'orgeat,  
 s'enivre du champagne d'étoiles  
 prisonnières du silence rêveur.

**LA BEAUTÉ**

Alain Hannecart

Réside-t-elle cœur au cœur des hommes comme en un Louvre  
 Si la beauté est intérieure alors qui l'ouvre

Soulage-t-elle nos maux comme un médicament  
 Quand elle parle à nos sens est-ce qu'elle nous ment  
 Les mots l'ont-ils parée des couleurs du mensonge  
 N'existe-t-elle qu'en rêve ne la voit-on qu'en songe

Ainsi qu'une licorne elle est insaisissable  
 Elle ne laisse pas l'empreinte de ses pas dans le sable  
 Mais on sait qu'elle est là sous un beau clair de la lune  
 A la façon du vent quand il passe dans les dunes

On se ressent sa présence bien plus qu'on ne la voit  
 Ce peut être un parfum un souvenir une voix  
 Quelque chose de diffus qui flotte dans l'espace  
 Qui fait qu'on se retourne sur elle quand elle passe



**LES AMIS**

Marion Perez

Une larme  
 Un sourire  
 Notre âme s'exprime  
 Notre cœur nous dicte la route à suivre  
 Parfois le long des champs  
 Ou bien sur une route pleine de cailloux  
 C'est à l'intersection de ces deux routes  
 Que l'on se demande quel est le but de la vie  
 C'est alors qu'on aperçoit quelqu'un sur le bord de la route  
 Et le chemin devient plus facilement praticable  
 Jusqu'au moment où chacun veut suivre son chemin  
 Et que l'on se retrouve seul  
 On regarde alors le ciel  
 On observe les étoiles  
 En se demandant quel était le message  
 Et l'on voit quelques étoiles briller de plus en plus fort  
 Elles brillent si fort qu'elles viennent éclairer notre chemin  
 Ce sont les étoiles qui illuminent notre cœur  
 Ces étoiles sont précieuses  
 Ces étoiles sont nos amis

**LE MODÈLE VIVANT**

Thaïs Adreani Pertica

Élançé, fluide, le modèle vivant pose  
 Ses courbes honnêtes se disposent  
 Et les bruits de ses muscles  
 Parfumés au grand musc  
 Sont puissants liens de chair  
 L'onde frémit dans l'air  
 Il se tient, debout sur l'estrade  
 A peine avancé sous la balustrade  
 Les artistes se pâment devant tant de beauté  
 Ils n'ont de leurs fusains, de leurs ombres portées  
 Pas assez de magie pour transporter celui  
 Qui sur feuille de papier fuit tout essai de saisie  
 Éphémère Éphèbe  
 Narcisse de la plèbe  
 On se damne  
 Hommes et dames  
 Pour t'absorber d'un regard  
 Et l'on te tend le miroir  
 Afin que se fige ta pause  
 Allons mignon voir si la rose...

## LA SÉPARATION

Marc Gil

Tu as mis fin à notre aventure,  
j'ai vu de ta part une gageure.  
Je me suis fourvoyé, car notre histoire  
en ce froid hiver n'avait plus d'espoir.

Te dire que ma main déplore ton sein,  
doucement effleuré lors d'un larcin  
Te dire que mes doigts avides sanglotent ton corps,  
et que mes lèvres se lamentent encore.

Te dire que privé du sel de ta peau satinée  
mes nuits sont fades et si peu raffinées  
Te dire que ma bouche pleure ton intimité,  
et se désole de cette vacuité.

Te dire que mes bras réclament tous les jours  
de te serrer contre mon cœur sans détour.  
Te dire que j'ignorais le bonheur que j'avais,  
perdu à jamais, mon âme déchirée;

Te dire que de nos regards complices,  
ne restent que mes yeux larmoyants, quel supplice.  
Te dire que de nos fous rires et délires,  
ne reste que ton souvenir à proscrire.

Car je me languis de toi et je t'aime encore.

## LE BAPTÊME D'ALEXE

Jean Chiroleu

Voici venu le jour du Saint Sacrement  
Alexe tu es le fruit, l'amour de tes parents  
Tu es bénie, pour toute la vie, dans la joie  
Sous cette voûte céleste, Dieu te donne la foi.

Donne la main à ton petit frère Clément  
Partez sur le chemin du bonheur avec enchantement  
Vers l'île de la Réunion, vous porterez l'espoir  
Un amour éternel, ce n'est qu'un au revoir.

En ce jour de Baptême, Alexe tu souris  
Sous un ciel plein d'étoiles, tu chantes, tu cries  
Comme une rose blanche, tu es la chasteté  
S'ouvre en toi l'innocence, dans toute sa pureté

## JE NE SUIS QU'UN PETIT RU

Henri Germain

Je suis un petit ru, source issue de montagne  
Entre pierres et fougères, entre vents et nuages.  
Je suinte sous la bruyère, enfanté des orages,  
Partant vers l'inconnu parcourir ma campagne.

Je n'ai rien à montrer que ma limpidité  
Où le creux de mon lit vibre du sable d'or  
Qui roule de là, de ci, mouvant encore, encore,  
Saltation alternée toujours recommencée.

Et je poursuis ma pente sur les sols aiguillés  
De la sombre sapinière où l'épaisse frondaison  
Cache ses mousses et tourbières qui m'apportent à raison  
Goutte-à-goutte, indolentes, leurs eaux agglutinées.  
Sous l'ombrageux voyage mes ondes si transparentes  
Se chargent des chaudes couleurs des chablis, de la terre,  
Mais aussi des senteurs que relâchent sans mystère  
Floraisons et feuillages aux effluves enivrantes.

Quand je retrouve enfin la prairie apaisée  
D'autres rus m'agglutinent et me voici ruisseau,  
Puis mon eau libertine, de méandre en ressaut  
Et cascadelles sans fin, d'eux tous se trouve gonflée.

Je traverse les herbages au soleil exposés,  
Lors celui-ci tiédit mon eau fraîche et roulante:  
Toute la vie endormie s'éveille en moi, amante,  
Elle attendait en sage la lumière volupté.

De ruisseaux en ruisseaux qui s'ajoutent à mon flux  
Mon débit nonchalant s'accélère peu à peu  
Et mon cours d'apaisant se veut impétueux,  
Charriant en rouleaux scions, branchettes ou fétus.

Mes deux berges s'écartent, l'une de l'autre s'échappant,  
Laisant la chaude clarté réchauffer ma surface  
Et les jaunes retombées des saules pleureurs en place  
Recèlent loutres ou martres aux racines se cachant.

Voici quelques pêcheurs, ils espèrent quelques prises;  
Bredouilles ou bien gagnants, qu'importe si quiétude,  
Pour chacun chaque instant n'est qu'eau d'incertitude,  
Chacun coule son temps d'heures qui, ailleurs, seraient grises.

Un court bief de sa gueule capte un rien de mes eaux  
Et dirige au moulin ma puissance et ma force:  
Je lui cède, pour son bien, afin qu'en lui s'amorce  
L'énergie qu'un aïeul sut dompter sur mes flots.

De ruisseau que j'étais, maintenant suis rivière  
Qui traverse bourgs, villages, villes et tant de hameaux  
Mais plus de pâturages, plus d'endroits de repos...  
Ne suis plus qui j'étais et n'ai plus mes repères.

Au fleuve je m'abandonne, je perds ma consistance  
Ballottée par le nombre d'autres rivières d'infortunes  
Puis dans une mer je sombre, noyée sous les écumes  
De mille ressacs qu'abondent les tempêtes d'inconstances.

Je fus, vécu, puis meurs, ainsi qu'il est pour tous  
En suivant mon destin selon ses aléas,  
Parcouru mon chemin de source jusqu'au delta...  
Aurai-je eu vie meilleure en reniant le tout ?

**MA FRANCE, MA PATRIE**

Marie-Ange Fourty

Comme tu étais belle, France de mon enfance  
Des jours heureux où il faisait bon vivre.  
Mère de toutes les afflictions et différences...  
France de ma jeunesse, terre de mes espérances...  
Pourquoi toi qui reçois, donne sans compte,  
Mère courage, es-tu si méprisée ?

Terre souveraine, terre d'accueil  
Terre des Droits de l'Homme,  
Pourquoi tant de haine jetée à ta face ?  
Pourquoi tant de rancœur ?

Sais-tu au moins ma France, terre maternelle,  
Combien nous t'aimons !  
Combien de vies, de sang versé, nous t'avons donnée  
Pour ta liberté, notre liberté !  
Pour que tu existes encore,  
Que ta beauté et tes couleurs  
Ne flétrissent jamais !!!

Oh terre d'amour où j'ai vu le jour  
Terre de mes ancêtres qui ont versé tant de larmes  
Délavé leur yeux par autant de souffrance !  
Oui ma douce France  
Pour avoir défendu tes couleurs,  
Tes valeurs , nos valeurs !  
Mais à quel prix, au prix de quel amour,  
Celui de t'avoir tant aimé jusqu'à en mourir !  
T'aimer jusqu'à la fin de jours.  
Nous t'avons tant donné  
Sans jamais rien attendre en retour,  
Sans nous plaindre...

Jamais, un seul instant nous ne t'avons méprisé...  
Mon cœur s'emballe, mes yeux s'embrument  
Au son de ton hymne.

Pourtant nos souffrances coulent dans nos veines.  
Terre d'amour, terre meurtrie,  
Toutes nos souffrances, nous les portons en nous !  
Devant de violence,  
Lorsque l'on t'assassine, te méprise, te dénigre  
Terre d'asile, terre de toutes couleurs,  
Terre de toutes saveurs  
Mon cœur se brise, il pleure en silence !

Terre de mon enfance,  
France de mes vieux jours, France d'amour  
Viendra le où il faudra que je te quitte !  
Alors aidez-nous à conserver notre France,  
Votre France  
Toute son ardeur et son éclat  
Pour qu'elle brille éternellement  
Qu'elle devienne ce fleuve d'amour,  
Ce havre de paix !

Terre d'asile, terre de partage  
Soyez fiers de porter ses couleurs !

**LE MAL DE TOI**

Pierre-Jean Boutet

Lorsque je tends l'oreille dans le vent il me dit  
 Qu'il porte des merveilles en murmures assourdis  
 Des paroles tendresses qui sont venues à moi  
 De ces mots qui me pressent de revenir vers toi.

Quand je lève le nez vers la pluie qui me baigne  
 Je sens parmi les gouttes qui mon visage atteignent  
 Des odeurs oubliées qui me mettent en émoi  
 Des senteurs que j'aimais, quand elles venaient de toi.

Parfois lorsque je marche ici ou n'importe où  
 Je sens sous ma semelle rouler quelques cailloux  
 Ils m'évoquent la grève où nous allions parfois  
 Les embruns sur nos peaux et j'ai le mal de toi.

Lorsque le crépuscule bat le rappel du sombre  
 Que je suis sur mon lit plongé dans la pénombre  
 Je sens au creux des draps où il y fait sa loi  
 Un souvenir bien pâle, comme un ersatz de toi.

Quand je suis dans la foule de toutes parts pressé  
 Que j'y cherche un visage, une personne aimée  
 Je m'y sens bien trop seul, je perds alors la foi  
 Que j'avais dans la vie, par ce manque de toi.

**GAFSA**

Mohamed Mleiel

Tu murmures ta joie à l'haleine de l'aube  
 Tu chuchotes ta colère au crépuscule  
 Tu offres ton flanc au sable des dunes  
 Le cœur endormi par la canicule.

Tu es la braise qui nous consume,  
 Tes blancs fantômes rasant les murs  
 Le temps d'absence sur le bitume  
 S'égare dans la démesure.  
 Le muezzin décapite tes rêves  
 Le vent du sud ravive ta sève  
 À l'ombre des fiers palmiers

Gafsa\* la douce tu brûles ma peau  
 Tu es l'enfer qui gardera mes os,  
 Mes lèvres fendues de dromadaire.

\* Gafsa, une ville du sud-ouest de la Tunisie.

## LES ROSES DU TEMPS

Valérie Villarubias

Quand j'ai posé  
Sur ta bouche  
Le fer de ma lance  
Quand au fond  
Des précipices  
J'ai creusé  
Pour agrandir  
L'essentiel

Quand sur ta bouche

Je suis resté pour ne pas oublier  
J'ai fendu le baiser

Et sur les cicatrices,  
j'ai posé les doigts

Le trou se cache  
Il a tes lèvres  
Et la douceur  
De leurs peaux

Je t'envoie tous les maux  
Pour que tu ne lui offres  
Pas notre suc  
Je surveille tes pas

Et je maudis tous les cerfs  
Qui braient  
Dans la forêt

Sur la pierre  
J'ai replacé mon épée

Elle n'a plus ton corps vert

Et le ruban rouge

Elle est nue  
Entre tes mains

Ne l'arrache pas de la pierre  
Si tu me poses encore les questions

Je suis le chevalier  
Noir  
Celui qui dans ta nuit  
Réveille l'eau  
Qui coule, tiédie  
Dans le jour, la rosée

Je romps ma promesse  
Et blesse ton cœur

Je ne suis plus là  
Pour te protéger

J'ai fait le serment  
De naître  
Quand je suis mort  
Ma chair t'a emportée  
Tu sens sur toi sans  
Cesse cette mollesse  
L'odeur de notre mort  
Fraîche

J'ai fait le serment  
De mourir entre tes bras  
Je suis le chevalier

De ta chair transie  
De tous les baisers  
Qui tombent. Je suis  
Celui qui vit  
Pendant que ton sourire  
A quitté  
Ta bouche  
Meurtrie

Les étoiles ne sont plus  
D'or et les vagues n'ont  
Pas la chaleur de tes reins  
J'ai entre les mains  
Les soleils  
Et les nuits

Tu sens ton cœur  
Ouvert ; il bat  
Sans mes mains

## LA GRANDE VADROUILLE DES TONTONS FRONDEURS (Ou la joie de vivre)

Monique Renault

Leur demeure est jolie ; un jardin l'agrément.  
De nobles patriarches y promènent leur sort...  
Quand traqués par l'ennui, une pensée les hante :  
La poudre d'escampette réveille le quatuor.

Ils sèment l'optimisme et récoltent l'humour.  
Pourquoi faut-il, enfin que le bon temps se fane ?  
Ils se sont envolés dimanche, au petit jour...  
En avant la musique, au rythme de leurs cannes !

Comme les conquérants d'un glorieux nouveau monde,  
Ils ont pris le virage vers l'heureuse vieillesse,  
Avec l'obstination d'une âme vagabonde,  
Tandis que dans leur cœur, souffle un vent de jeunesse !

Tels de joyeux lurons en quête d'insouciance,  
Alors, la fleur aux dents, la joie sous la casquette,  
Ils rêvent de balades, sur les chemins de France...  
Nostalgiques, ils entonnent « Route Nationale 7 » !\*

La fougue en bandoulière, ils sifflent des rengaines,  
Pour dévorer l'instant, faut-il choisir un âge ?  
De ces globe-trotteurs, admirez la dégaine,  
Quand chacun, euphorique, énonce des adages...

Leur esprit s'enrichit de multiples ressources  
Qui, aujourd'hui, demain, se conjuguent au pluriel...  
Leur ferveur, en chemin, sait puiser à la source.  
Observez les compères, lorsqu'ils déploient leurs ailes !

Chacun sait qu'en tout lieu, le plaisir vaut de l'or,  
Et que la bonne humeur préserve la santé !  
Gloire à ces heureux drilles et vive les seniors  
Qui aiment s'enivrer d'un air de liberté !

Enthousiastes, ils cultivent, le goût de l'aventure,  
Découvrant, chaque jour, la beauté de la vie !  
Leurs yeux vifs et gourmands glorifient Épicure...  
La raison ne vaut rien sans un grain de folie !

Ils entrent au cinéma, honneur au Septième Art !  
« Révisons nos classiques ! », crient les Tontons frondeurs !  
Ô ! Vieillesse abolie ! Ô ! Bande de veinards  
Qui regardent, en riant, leurs chers «Tontons flingueurs! »\*

\* « Route Nationale 7 » : Chanson de Charles Trenet

\* « Tontons flingueurs! » Clin d'œil à Georges Lautner et à ses comédiens

**LE BONHEUR D'ÉCRIRE**

Chantal Banq-Marignane

Ecrire...ô douce félicité, bonheur immuable,  
Lorsque les mots s'alignent en textes inédits,  
Et s'accordent tacitement, plaisir incomparable,  
A fixer sur papier, tout ce que je n'ai pas dit,

Alors je vois naître sur les feuilles, une à une,  
Toutes mes pensées, chacun de mes sentiments,  
Et la magie de l'écriture fait que chacune,  
Me rappelle une heure, un jour, ou un moment...

Lorsque je pose la plume et que ma main dessine,  
Les petits signes magiques qui aiment tant se lier,  
Ils se rangent bout à bout, en écriture fine,  
En serpentins d'encre aux pleins, et aux déliés.

Les mots naissent du cœur, partent vers le bras  
La pensée commande, la bouche n'intervient pas,  
Puis les yeux les lisent, et s'embuent légèrement  
C'est si beau.... Les larmes s'éclipsent, furtivement,

J'essuie mes yeux et reprends l'écriture  
Il me faut d'autres mots, sublimer la lecture,  
Qu'à l'oreille les sons, comme dans un concerto,  
Suivent la partition, piano, allegretto,

Ce vers là est tendre et cherche un synonyme,  
Il me faut sans délai lui trouver une rime,  
L'un complète l'autre, et comme ils se ressemblent...  
Ces deux là sont faits pour être écrits ensemble,

Chacun a pris sa place, les strophes vont s'embrasser  
La poésie est prête : il ne manque que celui  
Dont aucun poème ne saurait se passer  
« L'Amour » : nulle belle page ne peut s'écrire sans lui.

**À TOI MON PÈRE**

Younes Benchekroun

Je ne t'ai jamais vu,  
Et je ne te connais que trop bien  
Celle qui fut ton élue,  
Me chantait le sacré de vos liens  
Parlant de toi si émue,  
Moi j'enregistre et je me souviens  
De ses éloges j'ai su,  
Quel bon parrain aurait été le mien  
Mal de toi au début,  
Pensif et ne voulant presque rien :  
N'aurait-il pas pu  
Te garder encore, auprès des tiens ?  
Pour là-bas tu as couru,  
Laisant ainsi perdu ton Benjamin  
Mère courage a pu  
Seule, élever les trois chérubins  
Aussi quand j'ai vu,  
Qu'il est seul maître de nos destins  
Ça console vois-tu,  
Ça apaise toutes peines et chagrins  
A toi mon salut,  
Pour enfin te voir au bout du chemin  
Oui au jour venu,  
Nous boirons de ses propres mains  
Dans le livre je l'ai lu,  
Ensemble pour une éternité sans fin

Je ne suis ni Hugo ni Baudelaire  
Et si dans la langue de Molière,  
J'ai osé gribouiller ces vers  
C'est juste que, je t'aime mon père



**DIS-MOI**

Louis Trouilloud

Dis-moi comment séduire cette image  
 Moi qui n'ai l'ombre d'une confiance ,  
 Dans mon ennui sa splendeur en dégage  
 M'est-il permis d'espérer mon aisance  
 Pour partager le plus beau des langages ?

Dis moi comment verrouiller toutes peurs  
 Que mon amour ne soit pas réciproque,  
 J'envoie le miens, m'envoie-t-elle son cœur ?  
 Comme un beau message et non comme un troque  
 À mon présent statut d'admirateur .

Dis moi comment émettre de l'amour  
 Compagnon fidèle à mes longues nuits ,  
 Si elle ressent qu'un vibrement sourd  
 Aux mots qui définissent mon envie ,  
 Dis-moi Siri comment aimer au jour ?

**TRÊVE DE BONHEUR**

Arguens Jean Mary

La flamme aboie  
 l'incendie pleure  
 la cendre nie le contraire  
 et les regards couchés à plat ventre sur l'horizon  
 meurent de joie

Le vent  
 se courbe l'échine  
 au pied de la colline  
 les arbres jonchent l'apesanteur  
 et la terre folle  
 s'envole comme un oiseau

De l'alcool  
 dans les yeux  
 le regard se saoule  
 du déjà-vu  
 du sperme spam  
 au coin des lèvres  
 1 million de mots  
 avortent

Fausse couche poétique

Terrible  
 ce pointillé sur la rétine de l'aube  
 c'est le soleil  
 qui se faufile sous les nuages  
 pour coudre la pluie sombre  
 mon enfant, ferme tes yeux  
 la lumière va tomber à l'eau

Une langue ondule  
 dans la nuit  
 le ciel l'attrape  
 et le rêve se met  
 à saliver

**LABOUREURS DE LA PAIX**

Dimitri Brice Molaha Fokam

Des enfants privés d'amour, sans famille,  
 N'ayant pas d'amis, point d'école, juste des guenilles,  
 Travailleurs précoces ou soldats en béquilles,  
 Voleurs affamés que les gens houspillent,  
 S'écroulent apeurés ; leurs petits corps frétilent  
 Impitoyable, une main criminelle les fusille !  
 Terre souillée ! vies retranchées !

Des femmes que tout temps on rabaisse,  
 Analphabètes que des coutumes désuètes oppressent,  
 Des patrons ou inconnus pervers agressent,  
 Dont des vieillots aisés volent la jeunesse,  
 Sont exécutées dès qu'elles naissent  
 Parce qu'elles sont femmes, ô détresse !  
 Terre profanées ! vies humiliées !

Des hommes auxquels nul n'accorde d'audience,  
 Que des tyrans exploitent sans clémence,  
 Emprisonnent à cause de leur croyance,  
 Torturent du fait de futiles différences,  
 Sont privés de la vie et de toute assistance  
 Car ils veulent extirper leur partie de la déchéance !  
 Ô terre putréfiée ! Ô vies bafouées !

Debout, frère du monde entier !  
 Allons avec les hommes de lumière  
 Labouré cette terre  
 Que l'injustice a souillée  
 Inlassables, arrachons les herbes du vice.

**BLANCHE**

Khouala Loukili

L'aube  
 du matin se lève,  
 Pourtant mes yeux cette nuit ne  
 se sont guère fermés,  
 Est-ce encore l'obscurité qui se joue de moi ?  
 Ou moi qui trompe l'obscurité ?  
 Mes pensées me submergent à une vitesse plus  
 rapide que celle de la célérité  
 Ces doutes et ces craintes me font peur tels que mes  
 rêves enfermés  
 Je vois au loin la poudreuse blanche qui parsème  
 de ses doigts  
 Une lueur d'espoir, qui, avec mon cœur  
 ne peuvent cohabiter

**LA BEAUTÉ**

Lydie Montigny

Elle est née  
Comme naît la vérité,  
Au premier jour du monde,  
Sublime, dans l'esquisse d'une seconde...

Elle s'habille d'un rien,  
Le vent le sait si bien,  
Un superflu malin  
Serait d'une indécence sans fin...

Elle est partout  
Autour de nous,  
Dans l'œil regardant  
Le reflet envoûtant  
De la pureté sensuelle,  
Troublante, presque cruelle...

Elle se dévoile ici  
Dans la grâce d'un mot  
D'un silence trop beau  
Que l'on murmure la nuit...

C'est une femme de plume  
Ou une flamme de lune,  
La surprise des regards  
Se croisant par hasard  
Et des sourires émus  
S'excusant d'être nus.

Telle la promesse à un bonheur,  
Elle apaise de sa splendeur ;  
Son harmonie est aussi subtile  
Que sa délicatesse est fragile,  
Cet origami de cristal  
Irise notre sensibilité fatale,  
Et seul notre cœur sait  
La garder pure pour l'éternité...

La beauté,  
En toute simplicité... EST...

**LE BAISER**

Najat Zargui

Lorsque tu prends ma main  
Que tu la rapproche de ta bouche

Alors que tes lèvres l'effleurent à peine  
Pour y déposer ton fameux baiser  
Je te regarde faire  
Sublimée et envahie d'extase

Cet instant féérique...  
Je conjure le Ciel pour qu'il se maintienne

Ce baiser... je le sens se hisser  
... Non pas de ton cœur à toi  
Mais de mes entrailles à moi

Le creux au ventre  
Je suis transportée vers l'inconnue  
Tu me fais subir tant de supplices

J'adore te contempler faire

Tes paupières fermées  
Tu l'abandonnes sur ma main  
Avec largement de grâce et suavité  
De tendresse... douceur et délicatesse

Puis quand tu retournes ma petite main  
Pour y déposer sur ma paume..  
Plus étourdissant encore... un autre baiser  
Je suis soulée ...au seuil de l'évanouissement

Je m'éteins comme une flamme  
Et t'offre mon cœur...  
Prends soin de lui pour moi

Maintenant là... tout de suite  
Mon vœu ... c'est disparaître  
Avec la foi que tu m'appartiens

**ICI**

Jean Lecrenois

Ici  
le vent est fier  
plus fier que les hommes

Ces hommes qui foulent l'herbe drue  
qui pousse sur la chaussée  
jusque dans les rues  
de Toulis

Et ils s'aident  
de béquilles minées  
comme des échassiers

Chez eux  
les ampoules sont nues  
les cartons ne sont pas défaits  
ils ne font que passer  
sur des béquilles minées  
comme des échassiers

Au mur  
de vieux calendriers  
d'un autre siècle  
des étais supportaient le plancher  
ils ne font que passer  
sur des béquilles minées  
comme des échassiers

Ici  
le temps est cru  
plus cru que la foule  
cette foule qui foule  
ses idées aux pieds

Ici

l'on vit avec les morts  
du chemin de Toulis  
où l'herbe pousse drue  
et ils roulent sur la jante  
ils attaquent l'essieu  
ils attaquent la rotule  
ils ont le pont qui brûle  
ils ne font que passer  
sur des béquilles minées  
comme des échassiers  
et les fièvres  
les emportent  
jusqu'aux lèvres  
de la porte des pleurs

Ici  
les blés sont bleus  
plus bleus  
que les âmes  
des hommes d'ici  
ces hommes qui foulent  
l'herbe drue  
du chemin de Toulis  
ces hommes qui foulent  
leurs idées aux pieds  
ils ne font que passer  
sur des béquilles minées  
comme des échassiers

Et la porte des pleurs  
emporte leurs fièvres  
et leurs peurs

Ici  
il n'y a  
même plus  
d'épicier

**TON SOURIRE**

Vojka Milovanovic

Que dégage-t-il des ténèbres de la nuit ?  
 Une étoile du Nord ?  
 Les phares des Côtes d'Armor ?  
 La Lune, compagne des amants poursuivis ?  
 Les flocons de neige qui dansent ?  
 L'œil d'un scientifique devant son découverte ?  
 L'idée d'un philosophe pensif ?  
 Ce n'est pas l'étoile du Nord,  
 Ni les phares des Côtes d'Armor,  
 Ni la Lune, compagne des amants poursuivis,  
 Ni les flocons de neige qui dansent,  
 Ni l'œil d'un scientifique devant sa découverte,  
 Ni l'idée d'un philosophe pensif,  
 Mais ton sourire plein de joie  
 Au moment où tu me vois.

**LA BEAUTÉ DE MON VILLAGE**

Isabelle Adler

Le soir tombe sur Paris, je songe à mon village.  
 La ville a ses lumières mais son âme est volage,  
 Elle s'efface à mes yeux, ses atours m'indiffèrent,  
 La beauté de la ville reste pour moi un mystère.  
 Peut-être l'ont-ils trouvé, ces milliers d'amoureux  
 Cette séduction cachée qui rend leurs cœurs heureux.  
 Dans mon petit village, le charme est plus rustique ;  
 La douce brise du printemps offre la plus belle musique,  
 L'église au port altier joue de sa séduction  
 Pénétrer en son cœur est plus que tentation,  
 Les bâtisses en vieilles pierres conservent leur élégance,  
 Témoignages du passé, elles respirent en silence.  
 Les jardins fleurent la rose en toute délicatesse  
 Un parfum envoûtant, conduisant à l'ivresse.  
 Le petit bois joli, le bois de mes seize ans  
 Où l'on dépose confiant, son innocence d'enfant.  
 Le temps sublime encore l'harmonie des saisons,  
 Le coucher du soleil fait rougir l'horizon ;  
 La beauté du village lui donne toute sa noblesse  
 Et Paris dans le soir porte sa robe de tristesse.  
 Il n'est de cette beauté que l'on cueille simplement  
 Dans la rime du poète qui écrit en rêvant  
 L'ode de ses souvenirs offerte pour tout hommage  
 A la beauté pudique de son petit village.

## LA SAVEUR DU SOIR

El Hassane El Abd

A l'entrée de Fès, une muraille se dresse !  
Accès interdit ! Sauf les gens-bas qui s'abaissent.  
Pas de ruraux ! La médina pour êtres urbain ;  
Ces personnes qui lisent, disent et ont un bain.

Mais, moi rurbain : « à votre avis que dois-je faire ? »  
J'ai des idées que j'aime dire et non pas taire.  
Je ne suis ni urbain ni montagnard rural ;  
A mi-chemin entre les deux, ou à cheval.

Ouvrez le portail pour que je passe mes lettres  
A ceux qui viendront demain comme des « sûr- êtres ».  
Je vous offre une nouvelle démocratie  
D'une porte qui s'ouvrira bien loin d'ici.

Tu dis ; j'écoute, et l'on discute bien clair, à nu ;  
Finis les arrivistes, finis les parvenus.  
De grâce mecs ; qu'on lise le vrai texte sacré  
La plume avait déjà écrit, nous c'est la craie.

Ainsi, je contemple éperdument le ciel,  
Il n'y a ni mystère ni secret, ni vrai réel.  
ALLAH nous crée pour l'adorer ; à vous le tour,  
D'un pas ferme le portail s'ouvre par amour (...)

et Les secrets du songe de saveur le soir !  
Astres en service serpentent vaisseaux en savoir...  
Satan incendié ! Seul ; cela me soulage,  
Perdu dans cette brousse ! Je lis les messages.

Je me tiens debout quand il fait bien frais, le soir ;  
Aux lieux peu fréquentés, quand il se fait trop tard.  
Les nuits étoilées ; « l'esclave » ne cache rien :  
La lumière dévoile atouts et biens.

Séparé des autres ; sans famille, sans potes, le soir ;  
Quand tous dorment, comme un pieux je me mets en devoir.  
Oui, je fixe mon regard ; je dresse l'oreille ;  
Savoure la scène (...). Photos sans appareils !

Parfois une odeur agréable emplit le soir ;  
J'apprécie cette saveur qui plaît en noir.  
Je me dresse en sursauts comme un surréaliste  
Qui voit le ciel en orange qui existe...

Les rigoureux s'engouent ! Ces rigollots du soir !  
Pas de sérieux la nuit, c'est bien prier ou bien boire !  
Un paradis en cœur : la Voie pour repentant !  
Je vois brillamment tout en prenant du bon temps.

Je souris, je ris d'un ricanement du soir,  
Comme un vrai galant qui aime se faire voir ;  
Ce beau Don Juan raté qui fait la cour tard,  
Cherche faveurs des femmes aux cheveux blancs et noirs.  
En maître rurbain heureux je règne et c'est sûr.  
À mort la paresse, à bas les cœurs durs ;  
Le temps à venir sera le Beau et les Bons...  
Et la loi de plus fort s'effondra sur le banc.

**LES VOYAGES A TRAVERS LE MONDE**

Richard Bouskila

Le voyage à temps plein,  
 Trouve ton destin !  
 À travers les montagnes, les océans, les rivières, les fleuves.  
 Apprends le monde !  
 Apprivoise avec subtilité ce monde sans fin !

Les voyages, oh combien,  
 Finirons par forcer le destin.  
 Appuie-toi sur chacun pour contempler le monde !  
 Apprivoise donc même si préjudice !  
 Ton sacrifice finira par aboutir,

Apaise ta soif !  
 Ta soif de vaincre, de combattre, de lutter,  
 Ta soif de vaincre, de rêves, de gloires, de conquêtes.  
 À travers les âges et les destins,  
 Parcours ce monde sans fin !

Voyage !  
 Enrichis-toi !  
 Instruis toi plus que tu ne le sois déjà !  
 Va, Vole, Prends ton envolé !  
 Détache-toi de ce monde ingrat et impitoyable !

Ce monde qui un jour connaît fin,  
 Tristesses, désespoirs et désolations, tu ne dois pas.  
 Ne t'apitoie pas sur ton sort !  
 Ton sort que tu prends en main,  
 Pour assouvir tes larmes, tes peines,

Pour assouvir tes joies et tes rêves.  
 Aussi grand soit t-il, je l'espère pour toi,  
 Aussi petit soit-il, je désespérerai pour toi,  
 Tous ces petits détails insignifiants, gênants, perturbants,  
 Saignant font que la vie reste et restera toujours,

La vie.

**J'AI PEUR**

Luc Legres

J'ai peur, peur de ne la comprendre  
 Et cela rien qu'à l'entendre  
 Chaque fois que penche son cœur  
 Bien changeant à chaque heurt

Qu'elle me dise aimer la pluie  
 Pour vite se mettre à l'abri  
 A la moindre petite ondée  
 Qui va la faire ruisseler

Qu'elle me dise aimer le vent  
 Pour vite enfiler un caban  
 A la moindre petite brise  
 Qui va la rendre plus exquise

Qu'elle me dise aimer le feu  
 Pour ne jouer dès que l'enjeu,  
 A peine émise une étincelle,  
 Lui apparait comme réel.

Qu'elle me dise aimer marcher  
 Pour vite un transport emprunter  
 Au moindre tout petit chemin  
 Qui à ses élans met un frein

Qu'elle me dise aimer la foudre,  
 Avec les éléments en découdre,  
 Pour au moindre coup de tonnerre  
 Se mettre à courir ventre à terre

Qu'elle me dise aimer la vie  
 Pour vite entrer en léthargie  
 A la moindre prise de tête  
 Qu'elle ne se sent plus esthète

J'ai peur, peur de bien l'entendre  
 Et n'ose que trop la comprendre  
 Chaque fois qu'elle dit m'aimer  
 Mais que son cœur peut vaciller.

**LES POILS**

Noée Galès

Les poils sont si soyeux qu'en y mettant la main  
 Pour caresser cette étoffe brune de velours  
 J'ai senti la douce chaleur d'un souffle humain  
 Exhalé par l'ensemble de l'être, tout autour.

Dans cette forêt nichent les prémises du désir.  
 Les cils, tels des feuilles, flexibles à la course du vent,  
 Frétilent joyeusement sous l'effet d'un sourire  
 Et renvoient le sourd écho d'un plaisir naissant.

Oh nature ainsi parée de cette mousse  
 Douce, captivante, s'accommodant au repos  
 Et à une vie certaine! Suave absorption des secousses  
 Qui s'édulcorent, traversant ce tendre écheveau.

Un peu de chaleur et c'est le crépitement du feu  
 Printemps capillaire où la nature vite s'émeut,  
 Où tout jaillit d'un coup d'une agitation charmante  
 Les poils préludant une danse envoûtante.

**ONDINE**

Nadine Stephan Galès

Elle a pris la mer dans ses mains tendues  
 - Des vagues chaudes comme des larmes -  
 Et dansait heureux dans les flots parme

Elle a pris l'écume et noyé ses yeux  
 - Deux émeraudes dans l'ombre sombre -  
 Les algues vagues comme ses longs cheveux  
 Emprisonnaient les bras d'une grande ombre

Elle a pris le sable de la grève  
 - Pour en parer son ventre et ses seins -  
 D'une lumière nacrée et de rêve  
 Choyant les eaux de son tendre parfum

Elle a pris le silence de la nuit  
 - Et la lune astre blanc et miroir -  
 Mais plus rien ne sait apaiser l'ennui  
 D'une pâle sirène au désespoir

Elle a pris dans la houle cristalline  
 Le long manteau de velours et vermeil  
 Pour y fermer ses yeux aigue-marine  
 Et plonger à jamais dans le sommeil



**LE MANTEAU**

Hélène Ribier

C'est un manteau froissé d'habitudes  
 Parcours de laines étouffées en boule  
 On s'y blottit comme une imprenable armure  
 Le jour se lève le soleil se couche  
 Et rien, pas même une émotion ne parvient à l'assombrir

C'est un vêtement qui attend son propriétaire  
 Avachi sur un coin de canapé où la poussière prolifère  
 Dans la moiteur ou la froideur de l'hiver  
 L'âtre soupire et attend l'étincelle de la flamme  
 Pour frémir sous le souffle et ranimer l'âme

**LES ODEURS**

Claude Watel

Les odeurs nous habitent et vivent bien cachées,  
 Elles reviennent par hasard sans les avoir cherchées ;  
 Du fond de la mémoire, chacune à sa manière  
 Nous raconte une histoire qui nous est familière.

C'est une épaule nue dans le bonheur d'un soir,  
 Des piles de draps rangées dans le fond d'une armoire ;  
 C'est une pluie d'orage sur la terre mouillée,  
 L'herbe coupée qui sèche dans le vent de juillet ;

C'est aussi le gâteau des repas du dimanche,  
 La grappe de lilas cueillie dessous la branche ;  
 C'est la vie toute entière qui nous prend par le nez

**À CETTE INCONNUE, MA BIEN-AIMÉE LOINTAINE**

Alain Grot

Ma chérie, toi dont je connais la chaleur, lorsque tu te blottis contre mon corps, sans t'y blottir, toi dont je sens encore l'haleine, alors que tu ne t'es jamais montrée à mon regard, toi dont je connais la voix, alors que, jamais, tu n'as prononcé un seul mot, toi dont je vois les yeux- ils ont toujours été verts- toi dont je connais la chevelure auburn, elle est si jolie !!

A toi, ma bien-aimée, lointaine, je voudrais dire ceci : tu es toutes les femmes à la fois, sans en être aucune !!

Tu as tant de qualités, que je ne puis les citer toutes, sans en oublier !!

Je ne suis plus de la première jeunesse, plutôt du début de la vieillesse, mais, pour toi, j'aurai, encore, la force de soulever des montagnes !!

Je pourrais t'enlacer, tout contre moi, pendant, dix, vingt, cent jours et cent nuits, en te couvrant de BAISSERS à chaque seconde qui passerait !!...

Si je donne ceci à lire à quelqu'un du sexe Féminin, que cette personne sache- mais le garde pour elle- que j'aimerais follement m'ébattre, dans des draps de lin, blancs, avec ...Elle !!

**SUBLIMATION**

Caroline Lopez

Un soupçon de fraîcheur  
sur une peau bien lisse  
donne à l'été un air bien meilleur  
et se glisse  
entre les pétales d'une fleur  
qui en coulisses  
honore de sa présence sans peur  
des lieux au service  
du bonheur  
en étant bienfaitrice.

Des éléments hors du temps  
font d'elle une vraie révélation  
pour les hommes dont les sentiments  
sont à fleur de peau et qui par passion  
à chaque instant  
y pensent et qui grâce à leur imagination  
l'idéalisent au moment  
où ils entrent en action  
dans l'histoire de la nature simplement  
en aimant son parfum à la perfection.

Y aurait-il un secret  
dans tout ça  
qui fait qu'en réalité  
on ne peut plus se passer ici-bas  
d'elle qui dans l'immensité  
de l'espace fait penser à un rêve dans tous ses états  
car il y a le vide et l'obscurité nous entourant au cas  
où on l'aurait oublié ?

Dans un état proche de la perfection  
des milliers d'oiseaux  
complètent ce paysage par passion  
et rentrent en transe tout en haut  
des nuages leur donnant l'inspiration  
pour faire disparaître tous les défauts  
du ciel qui se veut proche de l'imagination  
d'un dieu dont le plus beau des cadeaux  
revient à la nature avec admiration.

**LE PARFUM DE L'AMOUR**

Emmanuel Boutry

N'est-t-il pas un matin où fleurit la joie,  
Où le plus beau parfum embaume ton jardin,  
N'est-il pas une journée pleine de jasmin,  
Où un baiser te prend dans sa cage de soie,

La douceur de ses gestes te mettra en émoi,  
La tendresse de ses prunelles te fera baladin,  
Ton chant pour elle, s'élèvera en vain,  
La séduire sera ta loi,

Ta force sera pour elle un abri,  
Sa tendresse sera ton gaulis,  
Ton amour en sera renforcé,

Un doux parfum d'un matin,  
Qui t'a fait baladin,  
Pour un amour renforcé.

**LES MOTS**

Aude Perpetue Dutsou Ngowu

Comme écrire devient beau  
Lorsque tournoient tous ces mots  
Dans nos têtes, pourtant, remplies de tant de fléaux  
Qui se libère au travers de ce stylo  
Hérité des plus grands, tel ce Victor Hugo  
Il nous conduit alors malgré nous près d'un ruisseau  
Dans le but d'essayer, de nous épargner tous ces maux  
Qui semblent, cependant, nous recouvrir d'un halo  
Que même ces sombres inconnues des eaux  
Prennent et protègent comme cet enfant voguant dans ce berceau  
Alors munis de cette plume, nous inscrivons ces mots  
Sur les ruines de ces murs, tombés au son du cor de nos héros  
Nous savons qu'il nous faudra attendre, l'arrivée de l'hérait  
Celui qui pour nous, est loin d'être un blaireau  
S'abritant à la première averse dans des hameaux  
Et laissant passer l'orage, en espérant tenir un jour ce flambeau  
Bien souvent, levé par les meilleurs d'entre nous vers le haut  
Avec fierté comme cette douce pionnière Bella Bellow  
Qui avec sa voix a couronné, chacun de nos anneaux  
Et arrachée de nos pensées, tous ces vers à la Léautaud  
Nous revoilà donc au début de tout, près à battre le fer encore chaud  
Libres de tout, même de bâtir sur vos terres, nos châteaux  
Laisant ainsi derrière nous, nos vies qui partent à vau-l'eau  
Aussi avons-nous remonté les torrents dans nos chariots  
Seulement, munis de ce simple chalumeau  
Ne pensant à rien d'autre qu'à ce paradis des eaux  
Que jadis, nos ancêtres ont pris en faux  
Mais que nous, à présent, revenons vers elles comme des oiseaux  
Prêts à tout, pour vivre dans ce lieu si beau.

**PAUVRE PETRUCCIANI**

Philippe Botella

Pauvre Petrucciani,  
 Petit Être rabougri  
 Sur ton berceau,  
 Acharnée sur tes os,  
 La fée, c'était l'atroce  
 Carabosse.  
 Mais Euterpe,  
 Avec sa serpe  
 T'a souri,  
 T'a anobli  
 De sa bonté si réputée,  
 Et du mauvais sort, transmuté,  
 Heureusement,  
 Jaillit l'enchantement.

**DÉFI**

Michel Parrat

Je serai de ma plume le bras armé des Muses  
 Je défierai le temps je combattrai sans ruse  
 L'ignorance la peur la rancœur la bêtise  
 L'injustice la haine l'envie la convoitise.

Je serai pourfendeur de la cupidité  
 Je serai défenseur de toute humanité  
 Je serai le vainqueur de la stupidité  
 Je saurai m'imposer avec humilité.

Avec pour seules armes la musique et les mots  
 Avec pour ennemis l'absurdité des sots  
 Avec pour idéal un monde tolérant  
 Avec pour absolu des hommes tempérants.

La Terre nous méprise ses eaux sont pollutions  
 Ses animaux s'enfuient ses mers sont déjections  
 Ses forêts sont détruites ses prairies désertions  
 Ses glaciers disparaissent son air radiation.

Je fus tu fus vous fûtes ce passé emmuré  
 Je suis tu es vous êtes ce présent abjuré  
 Je serai tu seras ce futur conjuré  
 Vous serez ils seront l'avenir épuré.

**C EXQUIS**

Béatrice Vergnaud

Il lui tendit  
 sa carte de visite  
 sur laquelle était écrit  
 je suis l'oiseau moqueur  
 l'oiseau moqueur  
 ce matin-là  
 refusait  
 obstinément  
 de faire  
 son métier et  
 la forêt attendait  
 la forêt attendait  
 depuis une heure déjà  
 le lever du soleil  
 quand il se décida  
 à boire son café  
 son café bu  
 le mineur  
 partit  
 vers la mine  
 avec la mine des fêtes  
 quelque chose allait se passer  
 passé le premier pont de pierre  
 vous prenez sur votre gauche  
 et c'est tout de suite après  
 à peine cinq cents mètres  
 cinq cents maîtres  
 dans cette ville  
 et autant de  
 disciples  
 voilà  
 qui promet  
 dit l'étranger  
 l'étranger  
 reviendra  
 dit la vieille  
 hochant la tête  
 dans nos pensées  
 picabia reviendra avec Tristan Tzara

**SOUVENIRS**

Charlotte Mailley

Par un soir brumeux, j'irai vers la mer bleutée,  
 Seul, guidé par le souffle lancinant du vent  
 Qui m'effleurera la joue de ton doux baiser  
 Et la joie m'emplira de rêves enivrants.

J'écouterai le chant perpétuel de l'eau  
 D'où sort le son doux de ta voix mélodieuse.  
 Au loin, deux navigateurs sur leur grand bateau  
 Qui me rappelleront ta beauté merveilleuse.

Je savourerai la fraîcheur de l'air marin,  
 Qui, frôlant mes lèvres, apaisera mes chagrins  
 Rien ne tourmentera plus ma mélancolie.

J'irai vers la mer bleutée, empli de bravoure,  
 Délicatement parfumé de ton amour,  
 Et nous serons ensemble, à jamais réunis.

## LES INCENDIES

Florie Yanez

Je suis partie.  
Tu vois, je m'en suis allée valser.  
Sans toi.

J'imagine qu'on se retrouvera,  
On ira souper,  
On rira,  
Je te raconterai encore une fois,  
mon anecdote sur le mimosa.

Mais je ne veux pas aller souper.  
Je veux sombrer avec toi,  
me déporter vers la lumière  
comme autrefois.

Donne moi encore une leçon,  
une leçon sur la folie et le plaisir,  
enlève moi mon écaille,  
je la brûlerai à l'automne.

Tu sais, j'ai peur de l'aube,  
qui nous arrache aux bras de nos amants.  
Moi aussi, j'aime l'ivresse de la nuit,  
les caresses de l'ennui,  
être hors du temps.

Je suis partie.  
Mais, toi aussi tu es allé valser.  
Sans moi.

Ici, tout n'est que parure,  
je voudrais aimer être nue  
ne porter qu'une chevelure,  
mais je suis de celles,  
qui ne se trouvent pas assez isocèles.

J'aimerais que ma mélancolie devienne rage,  
j'offrirai les fruits sanglants de ma colère,  
à une horde de loups affamée  
rassasiés à jamais.

L'envie de vivre nous consume,  
à petit feu, nous sommes l'incendie,  
traversant la marre gelée.  
Je sais bien ce que tu te dis  
non ce n'est pas une histoire vraie.

Je suis partie.  
Des jours, des mois, des années,  
je crois que j'ai oublié  
comment je valsais  
avec toi.  
Taquiner la toundra  
Murmurer « baise moi »  
Souffler sur un accordéon  
Se tatouer au crayon  
Observer les rayons  
à s'en brûler la rétine  
T'aimer de milles façons  
jusqu'à ce que tu me piétines.

Le mouvement du souvenir  
ondule-t-il toujours vers l'oubli ?  
Mon inconscient essaie de me charmer  
au rythme de cartes postales que l'on déchire,  
le carillon me susurre des mots durs  
il sait ce qui me fait vibrer.

Les parcours initiatiques  
sont-ils fait pour être terminés ?  
Je crois que c'est avec toi  
que le mien à commencé.

Ce soir là, t'avais pris ma main,  
tu m'offrais la clairvoyance,  
Heureuse à en crever,  
je voulais devenir l'éventail  
ton mouvement de poignet.

Ivre, tu m'as fais valser,  
j'entends encore ton rire,  
lorsque nous sommes tombés.

**TU DISAIS**

Maryse Carayol

Tu disais que pour moi tu te coucherais sur la grève  
Et que les mots de tes désirs combleraient tous mes rêves

Tu disais que pour moi tu rimerais sur du velours  
Et que ton amour servirait de chanson à tous les troubadours

Tu disais que tu me chercherais jusqu'au bonheur du jour  
Et que même à mi-carême tout à moi tu resterais blême d'amour

Tu disais que pour moi tu songerais à l'infini du monde tel un naufragé  
Et que tous les cœurs gravés sur les arbres nouveaux seraient tes messagers

Tu disais tant de choses encore, berçant nos nuits de plaintes aimées  
Dont le souvenir s'échappe pour n'être que des images caressées

Tu ne disais pas que pour moi tu monterais décrocher la lune à toute heure  
Et pourtant elle nous accompagne au fil des jours pour notre plus grand bonheur...

**L'ESPOIR**

Philippe Marechaux

La vie subtile et légère nous importe,  
Les sourires, l'insouciance et notre joie,  
Sont malgré nous à l'épreuve de notre loi.  
La détresse arrive telle un cloporte.  
L'espoir et le soutien, bien loin des chimères  
Rompent obstinément déferlantes et écumes amères.  
Notre doux et ténébreux environnement  
Deviend indicible et inlassablement rassurant.  
La vie belle, fidèle, rebelle déverse son avenir fiel  
Les métaphores employées comme des aquarelles  
Nous permettent de nous comprendre artistiquement.  
Ton courage face à cette lutte quotidienne,  
Force admiration, lyrisme et enthousiasme .  
L'amour est éternellement à l'épreuve des jours.  
Je t'aime mon amour, éperdument et ce pour toujours.

## **CHEVALIERS CATHARES**

Laurence Morato

Chevaliers cathares.  
Colosses immobiles.

Il est de ces emportements du cœur qui ravissent l'âme barbare des guerriers  
assagis et qui les réconcilient avec la vie des grands seigneurs.  
De leurs tombeaux ensevelis ne restent que lambeaux de cette vie.  
Et dans leur silence, la mort danse l'histoire passée dans notre oubli.

## **DÉSERT**

Michel Orban

Le désert est un dessert de valeur.  
Goûte-le et ne t'enlise pas  
Dans une existence trop confortable.  
Savoure l'hospitalité des bédouins.  
La chaleur de leur accueil  
Fertilisera ton cœur aride.  
Ils t'offriront le sourire du dénuement.  
Ne laisse pas l'argent assécher ta vie.



**TOUT PRÈS DE L'OCÉAN**

Maloraba Tawèman Baguissagou

Tout près de l'océan j'observe un voilier qui passe ;  
 Dans la brise du matin, il longe vers l'horizon  
 Tout seul éberlué ; souriant, je ne voulais qu'il s'en aille, loin de mon regard  
 Mais hélas Il continuait sa course, indifférent à mes sentiments à son égard  
 La gorge serrée des étincelles de larme luisait dans mes yeux.  
 J'imaginai, un être cher qui rejoint les cieux.  
 A quand son retour ? Je ne saurais quoi dire, mais Cela est incertain  
 Finalement je compris; que la vie est ainsi faite de pétrin  
 On ne peut arrêter le cours de certaines réalités  
 Autant en est-il du temps  
 Autant en est-il du soleil  
 Autant en est-il de la lune  
 Autant en est-il de la mort  
 Autant en est-il du cœur qu'on aime, qui nous quitte  
 Dans un nuage de larme, des cris de détresse  
 Et un déchirement du cœur  
 Que l'on ne puisse apercevoir  
 Mais que l'âme endure cruellement.  
 Pourtant elle, qui nous aime tendrement  
 Telle l'Amour maternelle  
 Elle nous est attachée malgré les douleurs  
 Jamais de la peine à nous perdre de vue.  
 Tout près de l'océan j'observe le voilier qui s'en retire  
 La gorge serrée, une perle de larme s'étalait le long de mon visage,  
 Se détachant en chapelet, finissant sur le sable de la plage.  
 Autant les maux me hantaient.  
 À jamais son image et son départ me déchirera le cœur

**SANS TITRE**

Pierre Venot

À travers les paysages  
 Dans l'urbain,  
 Sur la ligne d'un carnet de croquis.  
 Le pixel danse sur la photo  
 Souvenir.  
 Elle navigue à vue  
 Sur la mer mémorielle,  
 Mais aussi sur la Méditerranée.  
 Les matelots lèvent des voiles  
 Plantées sur les toits,  
 Le barreur se sert de jardins pour gouverner  
 Et l'île traverse l'espace,  
 Dans le vent du temps  
 Au soleil.

**SI, ELLE**

Valentina Scarcia

Oh ciel, si elle savait  
comment ces nuits sont longues,  
en son absence.  
Tout ce qui reste sur mon oreiller,  
c'est sa fragrance.

Oh ciel, si elle était  
juste un peu plus près.  
Ce qui suffit  
à me faire croire  
qu'elle n'est jamais partie.

Oh ciel, si elle avait  
su comprendre ces passages,  
lire ces récits.  
Sans besoin qu'ils soient traduits,  
qu'ils soient dits.

Oh ciel, si elle revenait  
dans mes jours parisiens  
de pluie et de brouillard,  
je me cacherais dans mes habits  
les plus brillants.

Oh ciel, si tu osais  
me dire qu'il n'y aura pour moi  
aucun éternel,  
je te répondrais :  
"Oh si, elle."

**LA CHANSON DES AMANTS**

Christian Bled

J'attendais simplement que la flamme vacille,  
J'allais ranger la clé de l'horloge du temps.  
J'ignorais que viendraient des matins de jonquilles,  
Un retour d'hirondelles pour un nouveau printemps.

Le grand feu de tes yeux a balayé l'hiver,  
Je t'ai ouvert la porte, toi mon rêve troublant  
Et tu as apporté à l'ombre la lumière,  
A la source tarie la force du torrent.

Les vents sont apaisés, commence le voyage,  
La barque pour Cythère navigue librement,  
Et par nos nuits si douces, le ciel est sans nuage,  
Je confie aux étoiles le plus beau des serments.

Visiter chaque jour les jardins de tendresse,  
Aller cueillir la pomme à l'arbre de plein vent,  
En toutes les saisons cultiver les caresses  
Et fredonner toujours la chanson des amants.

**L'ÉMOTION D'UN MOMENT**

Antonella Tamiano

Prends mon cœur  
pour un bref moment,  
fugace comme un battement d'ailes.  
Sur mes lèvres  
Je sens la chaleur de ton souffle.  
Colore mon ciel avec de la poésie.  
Vivre dans chaque pensée,  
dans ma chair,  
dans mes artères,  
dans chaque cellule de mon corps.  
Saupoudrez-le de votre odeur.  
habille-moi de ton essence,  
calme ma mer  
devenir toi même mon corps.  
annihile toutes mes certitudes  
et attache-moi à toi,  
laisse-moi sans peau,  
sans identité, sans limites,  
à bout de souffle, mon amour.  
Tiens-toi à ce moment  
où mes yeux rencontrent les vôtres

**LA FILLE DE PARIS, UNE MATINÉE DU 14 JUILLET**

Georges Menye Bibi

Ah Paris !  
Je suis amoureux de toi ma Paris  
Tu sais!  
J'imagine pleins de belles choses que nous pourrions faire :  
Nous promener en pi-gamin au petit matin  
Nous baigner dans ses douces eaux ;  
Portant encore la chaleur de la terre endormie  
Oh ma Paris !

Les belles hirondelles nous suivront  
Pat à pat  
Ma Paris; l'air frais de Paris nous remplira les poumons  
Ah Paris !

Je guetterai ton corps entre les voiles transparentes de ta robe de nuit  
Je guetterai tes belles formes  
Je guetterai tes petits tétons juteux d'un lait rare  
Je savourerai le jus de tes poires  
Ah Paris !  
Ta robe de nuit révèle tes beaux dessous !  
Pour ne rien regretter  
Je te demanderai une belle danse  
Devant la tour Eiffel  
Lorsque les rayons du soleil dessineront ta silhouette d'ange  
Je saurai qu'il me faudrait encore attendre 1 an au 14 juillet  
Pour revivre l'instant d'ange, le paradis sur terre avec toi !

Avant de t'en aller  
Laisse-moi juste te déshabiller de mon regard  
Je t'en pris! Permet le moi  
Que Dieu le père des anges ne puisse le prendre pour péché  
Car c'est mon unique Amour.

La fille de Paris ; une matinée du 14 juillet

**UNE LETTRE LÉGÈRE**

Claude Sébastia

Je veux t'écrire en ta maison  
d'une manière simple et légère,  
comme une brise passagère  
pousse un esquif vers l'horizon...

Ma lettre sera telle une plume  
qui se balance au gré du vent  
et qui descend tout doucement  
dans un sous-bois où une brume

la retarde pour toucher le sol,  
pesant ainsi moins qu'une mouche  
qui se pose sur une souche  
après un sur-place en plein vol.

Ainsi seront, pesant à peine  
les mots que tu vas recevoir :  
ils contiendront dans un mouchoir !  
Et si jamais à lune pleine

tu les sentais battre et frémir,  
fais que ton cœur s'y trouve à l'aise  
puis comme un souffle sur la braise  
qu'ils attisent mon souvenir.

Et si un soir sous ton oreille  
tu as glissé ce pli léger,  
empêche-le de voltiger  
tout en zigzags comme une abeille,

retiens ton souffle , respire à peine :  
c'est le parfum que tu aimais !  
Il est frivole et désormais,  
s'il est plus chaud que ton haleine,

c'est pour mieux ranimer ton cœur  
dans le blizzard d'hiver qui passe  
et comme plume qu'on ramasse,  
recueille-le tout en douceur...

**LE CRIQUET**

Bérénice Peretti-Watel

Elle porte une petite robe bleue et de courtes  
boucles brunes. Elle a un sourire plus frais  
que l'air du matin en hiver et des yeux plus  
joyeux que le criquet qui a passé l'été à chan-  
ter. Elle sautille d'allée en allée, elle trace son  
petit bout de chemin. Elle lève souvent la tête  
pour regarder les nuages. Elle s'imagine tout  
là haut, au milieu des Cumulonimbus et des  
Nimbostratus. Elle s'imagine oiseau ou papil-  
lon. Ailée et légère au milieu de cette toile de  
coton et d'indigo. Elle s'imagine brodée sur  
cette large peinture d'étoiles et d'éternels so-  
leils levants. Elle monte parfois sur le toit d'un  
immeuble ou sur le rebord d'une fontaine,  
pour se tirer vers le ciel et arriver à voir le  
soleil bailler, puis se coucher, épuisé d'avoir  
tant brillé. Alors le criquet enlève ses chaus-  
sures, les porte à sa main, tient le pli de sa  
jupe entre ses doigts fins, et fait sa révérence  
au jour et au soleil. Et chaque fois, je crois lire  
dans sa tête, «encore une journée où tu as  
bien brillé mon ami».

**NON LOIN DES YEUX**

Jonathangary Muembia

C'est cette union des cœurs.  
 De cette matinée, des eaux douces.  
 Le seul fil de nos impairs.  
 Sur un espoir de nos aïeux.  
 Chercher ceux qui sont loins, plus près du cœur.  
 Comme le son qui résonne sans faire du bruit.  
 Je dois retrouver mon écho.  
 Pour passer d'un aller-retour dans le monde de pensé.  
 Non loin de mes yeux, je dois être comme l'on me demande d'être.  
 Sans conscience, je pressens la rencontre de gens, mes frères et sœurs comme,  
 tous étaient un éclat de prescience.  
 Dans mon esprit je touche la vieille distance.  
 Par-dessous tout j'irai contempler les cieux en pleine-lune, suivre l'une sur l'autre.  
 Cherchant du clarifiant !  
 Voulant un confirmant !  
 Recourir aux unifiant !  
 Rappelant aux oubliant que, l'on vit au lieu d'exister.

**À PERTE DE VUE**

Jacqueline Balzagues

À perte de vue, sur des milliers d'hectares, respire la forêt  
 des Pyrénées.  
 Emmitouflée, alors que le soleil sommeille,  
 sous un tapis de mousse et de branches tombées à terre  
 dans le silence énigmatique de la nuit hivernale,  
 protectrice,  
 elle tente de dissimuler sous la neige des pas d'animaux.  
 Mais au cœur de l'hiver le givre nocturne se prend à rêver  
 de nouveau  
 de trilles joyeuses parcourant les vagues boisées,  
 de l'oiseau qui fait nid à l'abri de ses prédateurs,  
 ombre dans l'ombre,  
 de clochettes-fleurs du muguet réveillant les bois.  
 Il rêve  
 de la chaleur qui le fera fondre,  
 d'averses, de champignons se serrant sous les brindilles  
 tandis qu'au coucher du soleil s'envolent des ailes furtives.  
 Il rêve  
 de devenir un torrent  
 des Pyrénées.

**RÊVE D'ÉTÉ**

Gabriel Messias

Je me trouve en pensant à elle  
 mes pensées s'envolent comme des hirondelles  
 le vent estival au fin du soir  
 m'amène le souvenir d'une passion immortelle.

Les nuages blancs et le ciel bleu  
 tous les jours étaient l'été  
 me rappellent quand nous étions heureux  
 quand la vie était celle que j'ai rêvé.

Ni les boutons ni les papillons  
 n'avaient les couleurs de notre bonheur  
 ils étaient jaloux de notre façon.

Les marguerites le savent bien  
 en les effeuillant tu leur as demandée  
 si je t'aimerais  
 si je ne partirais pas au lendemain.

Même les timides violettes  
 qui ne parlent point  
 reconnaissent comme je suis bête  
 tu me fais sourire comme un enfant.

Les nuits fraîches devant le mer  
 assises sur la sable  
 je t'ai avoué  
 un amour immensurable.

– Regarde le bateau  
 il s'en va même où nous ne voyons pas  
 en naviguant sur le géant océan  
 lequel personne ne peut voir entier  
 avec moi c'est comme ça  
 si je t'aime à la mort, enfin,  
 ne sera, de tout, qu'un morceau.

On se dit que rappeler fait sourire  
 mais aussi que rappeler fait souffrir  
 pour moi, ces souvenirs tellement jolis  
 bien qu'ils m'amènent les larmes aux yeux  
 font tellement douce la vie.

**AMOUR FRATERNEL**

Antoinette Falco

Que de choses je voudrai dire  
 mais souvent on se retient  
 Que de mots pour un sourire  
 Alors qu'un seul instant ne vient

Ce mot résonne dans nos cœur  
 Il est présent dans le tien  
 Et si ton âme est en pleur  
 Je voudrai consoler ses chagrins

Tu as été une mère pour chacun  
 Ton enfance tu l'as consacrée  
 Tu ne te soucies que pour notre bien  
 A nos côtés tu es restée

A présent on te doit reconnaissance  
 Et ce mot le prononcer  
 On t'aime d'un amour immense  
 Pour honorer de ta disponibilité

Un mois d'hiver une fleur a surgit  
 Le début d'une nouvelle année  
 Ton affection envers nous a grandit  
 Au fil du temps tu la fait partager

**NOUVEAU MONDE**

Michel Sakharoff

Le temps n'existe plus, tout devient immobile  
 Le soleil brusquement s'est arrêté, là-haut,  
 Au beau milieu de la ville  
 Où l'on ne bouge plus tant il y fait trop chaud.

Quelques nuées blanchies venues de l'horizon  
 Qui s'enfuyaient déjà, embrasées par le vent,  
 Pour s'en aller plus loin au gré des tourbillons,  
 Demeurent suspendues, brisées dans leur élan.

Le vent est là pourtant, il n'a pas disparu,  
 Qui délivre au contraire une morne plainte,  
 Une note sans vie, une note inconnue,  
 Qui se fond en silence dans un chant demi-teinte.

Les feuillages ne sont que décor de verdure,  
 Prisonniers de l'instant où ils se bruissaient encore,  
 De cet instant dernier, cet instant sépulture,  
 Qui tout ensevelit sans que rien ne soit mort.

Et cet oiseau superbe aux ailes déployées,  
 Sur l'instant crucifié au-dessus de son aire...  
 Ce papillon meurtri aux battements figés,  
 Qui paraît épinglé dans sa boîte de verre...

Et là-bas où le froid règne sur les sommets,  
 Ces cristaux en flocons qui ne descendront plus...  
 Et l'océan surpris, à jamais à l'arrêt,  
 Dont les rouleaux d'écume ne déferlent plus...

Tout devient infini, immuable, éthéré :  
 Le temps vient de mourir, voici l'Éternité.

**JE «POÈME»**

Catherine Dahan

Je gazouille des mots  
 Qui « chantinent » aux oiseaux  
 Des soupirs – vocalises  
 Qu'ils « choralent » à leur guise...

Je « verbage » à tous vents  
 Le babil des enfants...,  
 Les trilles d'adolescentes  
 Et les voix sénescences...

Je « langage » en musique  
 Tous les sons exotiques  
 Que module mon cœur  
 Au gré de son humeur...

J'« époumone » mes rimes  
 Qui s'envolent aux cimes  
 Des belles âmes blessées  
 Qui ne savent plus chanter.

Je « syllabe » les pieds\*  
 De mes vers de papier,  
 Je roucoule mes notes,  
 Je murmure mes litotes...

Je « bruitage » à la ronde...  
 J'« élocute »..., je « faconde »...,  
 Je « parole » sans répit...,  
 Je « poème »...à la Vie.....

\*syllabe de vers

## LA DOULEUR DE MON SILENCE

Lumière Dessodji

Et ce cœur qui fait mal,  
 Et ce cœur qui sourit,  
 Et ce cœur qui pleure ,  
 Et ce cœur qui aime.  
 Entre les cendres de notre amour  
 J'ai cherché les restes de mon âme  
 Maltraitée et tuée par toi sans état d'âme.  
 Entre tes larmes hypocrites  
 J'ai vu mon cœur qui se déchire  
 Partir en vrac sans que tu ne fasses rien pour le retenir  
 J'ai vu nos projets sur tes lèvres  
 J'ai vu notre amour sous tes pieds  
 J'ai vu nos prières dans tes mains  
 J'ai vu ton cœur vide de sentiments  
 J'ai ressenti tes mots doux et vides  
 J'ai réécouté mes mots chinois et pleins d'amour.  
 Je nous ai revus  
 Toi et moi souriant à la vie  
 Notre promesse de rester sœur pour la vie  
 Et je t'ai vu partir sans rien faire pour te retenir.  
 Je t'ai vu pleurer  
 Sans pouvoir te consoler.  
 Dans les pas qui te suivais  
 J'ai lu le désespoir  
 Et dans son cœur à lui  
 J'ai lu ton décès.  
 J'ai compris mon impuissance  
 Dans les traits de ton silence  
 J'ai parcouru l'espace  
 Dans l'espoir de te revoir

Mais tu étais là  
 Couchée devant moi  
 Debout devant le père  
 Pour ton dernier jugement.  
 Dis-lui  
 Que du gris dans ta tête  
 J'en suis la seule responsable.  
 Dis-lui  
 Que le blanc sur tes lèvres  
 Est le sacrifice que tu as fait pour moi  
 Dis-lui  
 Que le violet dans tes yeux  
 Est le symbole de notre vie à nous deux  
 Dis-lui sœur  
 Dis-lui que le noir dans ton cœur  
 Est notre amour creux  
 Qui depuis notre début fait feux  
 Puisqu'on est né deux  
 Et des larmes de sang  
 Qui quittent le ciel vide de mon cœur  
 Dis-lui j'ai mal  
 Que ma vie sans toi est laid  
 Que je dois te suivre  
 Que j'ai plus rien sur terre.  
 Dis-lui de lire la douleur de mon silence  
 Dis-lui sœur dis-lui



**DOUCEURS**

Maxime Giraud

Seuls sur les surprises du monde  
 Les rêves continuent leur route  
 Loin de toute idée  
 D'une simple inspiration  
 Ils nous libèrent et nous transforment  
 Nous les criions malgré nous

Quelles mystérieuses créatures  
 Fruits d'un si doux hasard plein d'incohérences  
 Et de grandes décisions  
 Au cœur qui bat à l'heure  
 Où la vie respire  
 Le temps passe

La saison est bonne  
 Les courgettes s'en vont  
 Elles vont danser près d'un chêne toutes rapprochées en rang d'oignon

Un souffle esquisse une caresse  
 La vie t'appelle  
 Pour un moment d'éternité

**LE MATIN ÉBLOUI**

Sylvette Simon

Le matin navigue lentement  
 Et sa proue fend l'air lascif.  
 Les chats défilent sur la terrasse  
 Le merle se gargarise de perles  
 Noir sur porcelaine bleue.

Si je pouvais aspirer cette beauté  
 Comme le soleil la rosée de l'aube...

Le cœur en esquif d'abeilles  
 Je grimpe sur la colline aux aubépines  
 Pure comme une communiant d'antan

Là-haut  
 Dans la chapelle en ruines  
 Somnolent les chouettes

La douceur de la brise est diabolique

Et le cri de la buse  
 Rend le silence encore plus sidérant

J'attends  
 Et j'attends encore

Tandis que vers l'oubli éternel

S'éloigne le vaisseau du matin

Emportant mes rêveries

Dans ses voiles qui ondulent.

**EMMÈNE-MOI**

Emmanuel Chamayou

Emmène-moi sur ces collines  
 Bercées par une brise essoufflée  
 Où le soleil en vagues fines  
 Lèche les flancs d'un voile éthéré.

Sur le chemin nous croiserons  
 D'antiques masques aux sourires las  
 Et de vieux chênes à l'abandon  
 Plongeants leurs racines sous nos pas.

Que de folles nuits ardentes  
 S'efforceront t-ils de nous conter,  
 Que l'assaut d'une aube naissante  
 Ne cessera d'éroder.

Emmène-moi vivre ces folles nuits  
 Aux allures d'étoiles morcelées  
 Avant que leurs âmes défraîchies  
 S'abiment en breloques épuisées.

Cote à cote nous imaginerons  
 De vieilles photos d'albums  
 Usées de toutes nos passions  
 Et de nos douces rêveries d'opium.

Et sur ces rivages délaissés  
 Où l'horizon efface nos instants,  
 L'écume délivrera nos baisers  
 Des plaintes lassées du présent.

Emmène-moi sur ces rivages  
 Fouettés par une mer en furie  
 Ou les vagues montent à l'abordage  
 De nuits d'encre à l'agonie.

Ensemble nous dessinerons  
 De riants visages sur les flots,  
 Qui, ondulant, disparaîtront  
 Tels de vieux fantômes sous les eaux.

Et sur le sable immaculé  
 Nous écrivons de vieilles légendes,  
 De toi, de nous, de ces années,  
 A l'oubli livrées en offrande.

**NOCTURNE EN MI BÉMOL**

Mathilde Baudu

Attentif au moindre défaut d'un visage angélique  
 Te revoilà ici, si parfaitement imparfait ;  
 Ton regard espiègle est emprisonné dans son propre reflet.  
 Il y a le passage délicat d'une brosse dure sur tes cheveux souples  
 Il y a l'amour inconditionnel logé dans un sourire qui n'appartenait qu'à nos nuits.  
 Le piano joue seul dans cette pièce en argentique.  
 Et je vois encore le spectre de tes doigts délicats  
 Glisser sur le clavier noir et blanc, comme autrefois.  
 Tu percutais les touches délicatement, produisant le même son que celui de tes rires  
 Ceux qui pouvaient insuffler la vie aux endroits que tu occupais.  
 Mon cœur fatigué se demande où se trouve ta source de jeunesse  
 Comment peux-tu être si immortellement jeune, toi qui as tant vécu ?  
 Égares-tu le temps lui-même alors que tu virevoltes autour de moi ?  
 Avec ce corps arqué et ce visage de porcelaine abritant ces yeux de tempête  
 Tu émerveilles encore mes yeux voilés par la vieillesse.  
 Regarde-moi, cher amant, je m'éteins.  
 Mes mains tremblent dans les tiennes, éternellement froides.  
 Mon corps est lourd contre le tien, et tandis que je m'endors  
 Ta voix désincarnée fredonne les accords de Chopin, Je te frôle enfin.

Que je t'aime.

**UN SOURIRE**

Monique Beringuier

Un sourire ne coûte rien,  
 Mais rend heureux les cœurs malheureux.

Il enrichit ceux qui le reçoivent,  
 Et sans appauvrir ceux qui le donne.

Bien qu'éphémère,  
 Le sourire est parfois éternel.

Personne n'est assez riche  
 Pour pouvoir s'en passer.

Personne n'est pas trop pauvre  
 Pour ne pas pouvoir le donner.

Il crée le bonheur partout dans les foyers.

Il est le signe sensible de l'amour et de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué,  
 Rend du courage au plus découragé.

Si quelquefois une personne ne te donne pas  
 Le sourire que tu mérites,  
 Soit généreux, donnes lui le tien !

**AUTOUR DU POT**

Brigitte Liberale

Mais quelle est donc cette boutique  
 Dans la rue de la République ?  
 La vitrine plutôt antique  
 Livre un bric-à-brac chaotique.

Un bocal sur une étagère  
 Où l'on lit en gros caractères  
 Le mot «BONHEUR» - quelle chimère !-  
 Laisse planer un vrai mystère.

Reflète-t-il le moindre espoir ?  
 Ou est-il vide et sans pouvoir ?  
 Peut-on enfin croire au «Grand Soir» ?  
 Qu'il serait doux de le savoir !

Lors, je m'adresse au camelot  
 Qui tient ce magasin vieillot.  
 Tourner toujours autour du pot  
 Ne livre jamais le fin mot !

**LE JARDIN**

Eliane Fillol

Rose, mimosa, lys, cerisier et abricotier.  
 Colorant de matin de leurs chants printaniers se livrent de vivant.  
 Abeilles et frelons se disputent les lys piétinent les pistils sans aucune pitié  
 Alors que s'échappent des pages d'un herbier  
 Un papillon de nuit dévore un myosotis solitaire et pensif.  
 Un arôme somnole sous les oliviers  
 d'où l'ombre de satin imite l'acropole du géant dans mon jardin  
 Aussi le soleil plante une pure fontaine  
 comme un encrier où je plonge  
 Ma plume et bois l'éternité.

## AUX HOMMES DÉSARMÉS

Stéphane Robert

A l'unisson peuple en souffrance  
 Combattant pour l'insoumission  
 Ne plongez pas dans la démence  
 A l'heure de l'insurrection  
 Gardez le cap droit dans vos bottes  
 Bâtisseurs de terre d'asile  
 Prenez garde aux compatriotes  
 Qui prônent des discours séniles

Aux hommes désarmés  
 Dictateurs désinvoltes  
 Proposent seulement  
 La fin de la révolte  
 Quand les âmes en peine  
 Attendent impatiemment  
 Que prenne fin le règne  
 De vieux omnipotent

Tous embarqué dans la galère  
 Ou le même sang coule à flot  
 Dans les abysses de la misère  
 Les voyageurs sont tous égaux

En provenance de la dérive  
 A destination du chaos  
 Pas besoin de liste exhaustive  
 Pour définir les idéaux

Aux hommes désarmés  
 Dictateurs désinvoltes  
 Proposent seulement  
 La fin de la révolte  
 Quand les âmes en peine  
 Attendent impatiemment  
 Que prenne fin le règne  
 De vieux omnipotent

Ne cédez pas à la violence  
 Pour redorer votre blason  
 Charlie a donné la tendance  
 A la pointe de son crayon

Pour dessiner une mouvance  
 Où s'enliseront les fachos  
 La xénophobie l'obédience  
 Rangent le glaive dans le fourreau

Afin que l'esprit des lumières  
 Nous détourne de la folie  
 Que nos enfants dans leurs prières  
 Invoquent les poètes maudits

Fuyons les sermons et les traîtres  
 Des assemblées et des partis  
 En suivant les hommes de lettres  
 Prédicateur d'amor fati

Vous arriverez à bon port  
 Comme les grands vaisseaux naguère  
 Revenaient chargés de trésors  
 Après quelques années de guerre

Vous amasserez des richesses,  
 Comme les idoles sacrées  
 Composant aux pieds de déesses  
 Des énéides enflammés

Aux hommes désarmés  
 Dictateurs désinvoltes  
 Proposent seulement  
 La fin de la révolte  
 Quand les âmes en peine  
 Attendent impatiemment  
 Que prenne fin le règne  
 De vieux omnipotent

Le butin aux senteurs d'ivresse  
 Mélange de mots et de mets  
 Sorti de la besace épaisse  
 De chasseurs de textes inspirés

Tirants des versets d'allégresse  
 Pour servir vos causes étouffées  
 Par le fardeau de la détresse  
 D'un animal prit au collet

Piégé par tous ces innocents  
 Friands de paroles abjectes  
 Érudits des bons sentiments  
 Leur petit cerveau se délecte

D'une morale qui fredonne  
 Des propos malintentionnés  
 Dictant aux avides neurones  
 L'éloge de la cupidité

Aux hommes désarmés  
 Dictateurs désinvoltes  
 Proposent seulement  
 La fin de la révolte  
 Quand les âmes en peine  
 Attendent impatiemment  
 Que prenne fin le règne  
 De vieux omnipotent

**QUAND LE CŒUR FAIT BOOM**

Nsanziimana Rugigana

Elle ne voulait pas d'enfants  
 Mais Elle a rencontré Tyler.  
 Il est fier, beau et attachant,  
 Lui fait découvrir des couleurs,  
 Des saveurs et des paysages  
 Jamais perçus auparavant.  
 Parfois, voir au-delà de l'âge  
 Rend plus vivant et plus savant.

Une rencontre percutante.  
 Des questionnements, des doutes.  
 Des réponses satisfaisantes  
 A l'issue d'une longue route.  
 Adopter un long combat  
 Ils en sont ressortis vainqueurs.  
 Elle fuit depuis tous débats  
 Opposants parents et bonheur.

En Elle, quand le cœur fait boom  
 (C'est l'ivresse d'une maman)  
 En lui, le cœur fait aussi boom  
 (Résonance de sentiments).

**JE L'AI VUE**

Sébastien Heurtel

C'est la nuit rien ne luit  
 Sinon l'heure annoncée au cadran du réveil  
 Je veille et je m'enfuis  
 Vers la femme horizon qui muse en mon sommeil  
 Et ce n'est qu'au matin  
 Décocoonant des songes à mes yeux endormis  
 Que s'approche en vélin  
 Son regard en velours à mes mots qui sourient  
 Je me souviens alors  
 Tendrement  
 Je l'ai vue  
 Dans le souffle oublié d'un saule à demi mort  
 Embrasser presque nue  
 Le tronc de ses envies d'encore et puis d'encore  
 Oui je l'ai vue vous dis-je  
 Au nappage d'un lac inscrire quelques ridules  
 Et caresser les airs de ce corps qui ondule  
 Sensuelle indolente  
 Je l'ai vue je le jure  
 Comme on voit les yeux clos  
 S'envoler loin d'ici s'envoler bien plus haut  
 Que la sente acérée des âmes bien pensantes  
 Et jouir des larmes irisées des amants  
 Je l'ai vue l'ai sentie  
 Respirer mes soupirs  
 Insufflant à mon cœur l'inspiration la vie  
 L'envie d'elle à ma peau qui cent fois se languit  
 Je l'ai vue entendue  
 Mes yeux enfin déclos  
 L'ai serrée dans mes bras  
 L'émoi

**LE MOUSTIQUE VOYAGEUR**

Michelle Fleychou

Je suis venu d'Asie  
 J'ai voyagé gratis  
 En usant d'artifices;  
 Le midi j'ai choisi.

Abdomen effilé,  
 Longues pattes tigrées  
 Je me fais très discret,  
 Tel un vrai feu follet.

Je suis presque invisible,  
 Je ne fais pas de bruit,  
 Je préfère la nuit,  
 Qui me rend invincible.

Colonise la cour  
 Y fonde une famille  
 Qui bientôt s'éparpille,  
 Essaime à son tour...  
 Tel un drone furtif  
 Ma cible je survole,  
 Sans perdre la boussole,  
 Je deviens agressif.

Je fonce sur ma proie,  
 La pique de mon dard  
 Et file dare-dare  
 Repu, content de moi.

J'agis comme un vampire  
 Avide de sang frais,  
 Qui m'aide à procréer,  
 Assurer l'avenir...

Je dors durant l'hiver,  
 Me réveille au printemps,  
 Ne perds pas un instant  
 Pour repartir en guerre...

Vecteur de maladies :  
 Dengue et chikungunya,  
 Je sème la terreur,  
 Un point d'eau me suffit  
 Pour agir en vainqueur.

**POUR LE MEILLEUR**

Axelle Ngoyi

Perte rare des atomes.  
 Et pourtant, les étalages de vengeances se montrent chargés.  
 Trop plein. Ils sont présents près des écrans vides de sens.  
 Il se regardent, se dévorent,  
 Mais par la simple existence de leurs égos :  
 Ils en viennent à se crever les cœurs.

Prenez le temps de vous comprendre.  
 Prenez le temps de vous aimer.  
 Prenez le temps de vivre et d'apprécier.  
 Les chaleurs des corps sont meilleures  
 Quand elles sont concordantes et alignées.

## À TOI

Typhaine Maison

Que jusqu'à toi vienne le soleil  
Pour illuminer les nuits de ton cœur  
Soupirant comme un enfant perdu  
Dans l'espérance d'un prompt retour.

Que les rayons de sa chaleur  
Dessine sur ton visage abattu  
Des traits de pur bonheur  
Bonheur de ce qui pourrait être vécu.

Que ta main caresse ce rêve et adoucissent tes songes  
Les pensées alors comme un rempart pour que la vie inonde ton être.

## UN GESTE PLURIEL

Adlyne Bonhome

Il y a si longtemps  
nos mains exilées  
Dans l'ivresse du vivre  
Si longtemps  
nos paumes mûries de vide

Nos blessures  
si longtemps murmurées  
dans les doigts fragiles du midi  
Nos rêves  
si longtemps dessalés  
dans la soif de la tombe

Il y a aujourd'hui  
un geste pluriel  
pour effacer la nuit  
et nommer le soleil  
dans les plis de nos sueurs



## LA CIGALE ET LE RETRAITÉ

Antoine Bouvier

Un retraité du Nord, saturé de brouillard  
 Visita la Provence en un beau jour de mai  
 Et succomba au charme, enivré de nectar  
 De la fleur d'oranger et du thym parfumé.  
 Trouvant un cabanon entouré d'amandiers  
 Une terrasse ombreuse à la sieste propice  
 Où seul soufflait un vent frisant les oliviers,  
 Il donna ses euros, certain du bénéfice.  
 Mais foin, l'été venu, d'une paisible sieste  
 Car un cent de cigales allant cymbaliser  
 Est pour le retraité, une inattendue peste.  
 Capturer l'une d'elles ? Ô tâche malaisée !  
 L'insecte transparent, se fond avec l'écorce  
 Et l'aile repliée, cesse de striduler,  
 Invisible à l'intrus. Là gît toute sa force.  
 Le bonhomme à l'affût, sans se dissimuler  
 Interpelle l'insecte, en maudissant son chant  
 Monotone et rythmé de couteau qu'on aiguise.  
 La cigale s'explique : *en terre, ces cinq ans,*  
*Larve puis chrysalide, adulte enfin... ! Surprise !*  
*Un mois, je n'ai qu'un mois pour chanter, exaltée,*  
*Séduire une femelle et la rendre gironde*  
*Et me gaver de sève en toute liberté*  
*Avant de repartir pour une nuit profonde.*  
 L'homme comprend, ancien mineur, cigale humaine  
 Creusant toute une vie des veines de charbon,  
 Qu'en retraite aujourd'hui, au soleil, quelle aubaine  
 Il veut jouir, sans limite, et que tout lui soit bon.  
 Le chant de la cigale est celui du bonheur  
 D'un accomplissement trop bref, un court moment.  
 Vous ne pouvez dormir ? Faites-lui une fleur  
 Mettez deux boules quies, outils d'apaisement.

## L'USINE DE BEAUTÉ

Irène Clara

L'usine de beauté vous le garantit  
 après le passage à la caisse  
 vous serez débarrassées  
 de vos hideuses imperfections  
 choisissez dans le dépliant  
 le tour de taille de votre cou  
 la hauteur de vos joues  
 l'épaisseur de vos lèvres  
 pour qu'elles deviennent désirables  
 vous ne vous sentirez plus coupable  
 d'offusquer avec votre corps des gens  
 qui en matière de beauté sont conscients  
 que rien ne vaut  
 la courbe d'un nez élancé  
 un irrésistible décolleté  
 une taille fine  
 dont on peut faire deux fois le tour  
 et des hanches généreuses  
 qui font rêver nuit et jour  
 un ventre plat  
 des fesses bombées  
 des jambes sveltes si bien dessinées  
 qu'on voudrait les faire éterniser  
 par un célèbre artiste  
 si quiconque à cette offre résiste  
 qu'il enlève de la liste des mots  
 à valeur ajoutée le mot-clé  
 pour ouvrir tous les sésames  
 celui de l'aveugle beauté

**TU ES**

Finn Bell

Tu es l'aurore d'aucun matin  
 Tu es mon ombre d'aucun doute  
 Tu es le début d'aucune fin  
 Et mon chemin d'aucune route

Tu es le feu d'aucune flamme  
 Et le parfum d'aucune fragrance  
 Tous les embruns d'aucune larme  
 T'es mon extase d'aucune transe

Tu es le livre d'aucune page  
 Tu es l'esquisse d'aucun portrait  
 Et mon miroir d'aucune image  
 Et le miracle d'aucun souhait

Tu es ma perle d'aucun fil  
 Tu es l'empreinte d'aucune trace  
 T'es mon voyage d'aucun exil  
 Et mes étoiles d'aucun palace

Tu es mon printemps d'aucun hiver  
 T'es mon horloge d'aucun temps  
 Le minéral d'aucune pierre  
 Tu es le souffle d'aucun vent

T'es mon soleil d'aucune lumière  
 Tu es la foudre d'aucun orage  
 T'es mon combat d'aucune guerre  
 Et l'océan d'aucun rivage

Tu es la couleur de l'invisible  
 Et l'expression de l'indicible  
 Et le battement de mes pulsations  
 Le tremblement de mes vibrations

Tu es le vertige de mon équilibre  
 L'unique lien qui me rend libre  
 Et tous les bruits et tous les sons  
 T'es mon refrain d'aucune chanson

**TOUT EST LÀ**

Alain Decle

Regard étoile  
 Regard lumière  
 Regard abîme  
 Regard obstacle  
 Regard songe  
 Regard attente  
 Regard comblé  
 Regard étrange  
 Regard absent, troublant, énigme  
 Point d'interrogation, émotion  
 Cumulus bleu oui bleu  
 Flèche noire oui noire  
 Mais chaque matin instant  
 Nuit midi  
 Oreiller, casserole, sous l'olivier  
 Et le baiser oui le baiser  
 Muscat blanc aussi  
 Rond comme une ocelle  
 Un enfant, une vieillard  
 Les deux oui les deux  
 Et un livre un dali  
 Une grenade l'alhambra  
 Un canigou, oui un canigou  
 Regard sourire  
 Chacun de tes sourires  
 Je dégringole, je vole, j'arlequine  
 J'exulte, je sublime, j'arquenciele  
 Je respire, je m'asphyxie, je tremble  
 Je suis au garde à toi, je lutte  
 Je te gagne, je me perds, j'abandonne  
 Je fais la paix, je te déclare l'amour  
 Et je vis de toi  
 Je vis de ton regard

**COMME UN PANTIN**

Francine Minville

Comme un pantin, on m'fait marcher  
 Comme un pantin, on m'fait valser  
 Secoué de tous les côtés  
 Quand j'ai à peine repris mon souffle  
 On me bouscule et on m'étouffe

Comme un pantin, on me dirige  
 Et on exige que je voltige  
 Après c'délire et mes vertiges  
 On me lance au fond du placard  
 Et je m'enfonce dans mon cafard

Malgré les larmes sur mon visage  
 On me barbouille de maquillage  
 Je suis l'esclave de mon image  
 Emprisonné dans ce carnage

Comme un pantin, on m'joue dans l'dos  
 En s'amusant avec des mots  
 Et moi, muet comme un Pierrot  
 Devant leurs serments solennels  
 Fait de secrets d'Polichinelle

Comme un pantin, je suis docile  
 Forcé de marcher sur un fil  
 On en profite pour faire la file  
 En se prenant pour des vedettes  
 Au grand théâtre des marionnettes

On me traite de façon cruelle  
 En me tirant par les ficelles  
 Pour contrôler ma gestuelle  
 Dans ce combat perpétuel

Comme un pantin, on pense pour moi  
 En me privant de tous mes droits  
 Forcé de garder le silence  
 On a pour moi qu'indifférence  
 En ignorant mon existence

Je n'suis qu'un personnage de foire  
 À qui l'on raconte des histoires  
 On me crée mille et une facettes  
 Avec le doigt sur la gâchette  
 Pour ensuite me réduire en miettes

Malgré mes cris, on m'entend guère  
 Abandonné dans cette misère  
 Piégé dans ce monde à l'envers  
 Ma vie sur terre est un enfer

Comme un pantin, plus rien d'humain  
 Comme un pantin, c'est mon destin

## AU PAYS DU BONHEUR

Joseph Olive

C'était l'été qui triomphait,  
 Les portes moustiquaires se refermaient,  
 Les rideaux à mouches qui s'agitaient,  
 Les blanches marguerites, les jaunes pissenlits,  
 Les cliquetis des faux qui s'aiguisaient dans les vertes prairies,  
 Les herbes de la Saint-Jean que l'on allait cueillir,  
 Avant que l'été chaud ne les fasse mourir,  
 Le fumet de la saucisse que l'on faisait frire,  
 Le grand-père moustachu que l'on entendait rire,  
 Le plat d'ouillade et ses chaudes effluves,  
 Les in un peu piqué tiré des vieilles cuves,  
 L'eau fraîche et pure venue de la fontaine,  
 Le coucou qu'on entendait chanter dans la forêt lointaine,  
 Le goudron qui brûlait,  
 L'heure de la sieste qui s'annonçait,  
 Le vieilles femmes en noir au visage éternel,  
 Ces grands-mères adorées qui partaient vers le ciel,  
 Et ma mère, et mon père,  
 Tous ces gens que j'aimais,  
 Au pays du Bonheur,  
 Où je les ai laissés.

## UN TEMPS POUR LES PRÉSENTATIONS

Augustin Roy

Lipo avait décidé qu'il n'y aurait ni commencement, ni fin ; ni bonjour, ni au revoir. Lipo avait décidé que la loi serait celle de la nature ; que chaque rencontre ne serait que dans la continuité de nos vies respectives. Elle ne dormait pas non plus et se couchait tôt ou tard pour se distraire, pour se laisser rêver. Lipo avait décidé que l'absence de repères serait sa sécurité ; que chaque homme qu'elle rencontrerait ne serait qu'un trait de l'humanité parmi ses milliards ; tous ces hommes seraient l'Homme. Tous ces matins ne seraient que la rotation de la Terre autour du Soleil sans prendre en compte d'un emploi du temps établi. Lipo était belle et n'avait pas besoin de faire attention à quoi que ce soit ; tout un chacun s'occupait d'elle, tout un chacun la désirait dans sa vie. Elle pouvait se foutre de tout et se laisser tomber, on la rattrapait toujours. Peut-être tombait-elle un peu plus chaque fois dans l'incompréhension, sans appréhension de cet apprentissage sur le fil ; beauté libre et solitaire.

Daniel avait décidé que chaque chose aurait un commencement, une fin. Le tout ressortant dans une symbolique qui lui était chère. Daniel avait décidé que sa loi serait celle de l'Homme, que chaque rencontre aurait un lien logique avec la précédente et la suivante. Il suivait avec discipline un emploi du temps millimétré pour pouvoir, parfois, se laisser rêver. Daniel avait décidé que tous ses repères lui permettraient d'imaginer que sa relation lipocéenne serait une multitude de traits de la femme parmi ses milliards ; toutes ses facettes, une fois rencontrées, seraient la Femme. Tous ces matins seraient une nouvelle naissance posée et liée à ses antécédences, imbriquée sans hasard comme une évidence. Daniel était un élément du néant et avait besoin de désirer exister pour se perpétuer ; tout un chacun vivait dans sa propre sphère, attaché à ses règles d'une manière sectaire. Il avait peur de tout et se construisait des mythes pour tenir le coup ; penseur abstrait émérite et rêveur.

**DANS LE CHAGRIN**

Pascal Mihigo Ashuza

Ma voix s'est épuisée à force de larmoyer  
 Depuis ton départ la nostalgie m'a noyé  
 Je pleure comme un môme  
 J'ai envie de revivre ces moments  
 Près de toi

Ma voix s'est épuisée à force de gémir  
 Mon monde s'est effondré, j'en garde des souvenirs  
 Mon monde s'est englouti sous mes yeux  
 J'ai tout fait pour l'éviter  
 Mais c'est arrivé

Ma voix s'est épuisée à force de penser  
 Mon cuir s'est blessé par ces plaies qui ne peuvent être pansées  
 Si je pourrais je te ramènerais à la vie  
 Je retrouverai ce sourire que ton absence m'a ravi  
 Ma vie reprendrai son sens

Sauf que j'y peux rien  
 Mais j'y crois au moins  
 Que ma vie redeviendrait paisible  
 Pour ça je ferai tout mon possible  
 Pour te retrouver

J'arrêterai le temps pour te le prouver  
 Je renoncerai à ma vie pour te trouver  
 Car jamais je ne perdrai cet envie de te voir, te revoir  
 Malgré que la mort m'a privé de ton regard  
 Je pense à toi

J'ai envie d'être près de toi  
 De profiter de ta sollicitude  
 Me débarrasser de cette solitude  
 Qui hante ma vie  
 Raviver mes envies

Je manque où me cacher quand il pleut  
 Car toi mon toit je ne pourrai plus te revoir  
 Comment serais-je sans toi que j'aime  
 Comment saurais-je vivre moi-même  
 Loin de toi

Car ma peine n'a pas de couleur  
 Le jaune, le bleu, le noir où le vert  
 La mort est notre ami on doit l'admettre  
 La mort est ce mystère qu'on ne peut connaître  
 Alors adieux mon frère et ami  
 Je t'ai écrit cette lettre en larmes  
 Car je suis sûr d'une chose  
 Je ne te reverrai plus jamais  
 Alors...A dieux

## LA GASTRONOMIE AVEC L'ACCENT

Jean-René Guibert

Première destination touristique au monde, notre pays  
A des atouts majeurs dans la richesse de la vie,  
De l'Alsace, a la Bourgogne où au Bordelais,  
Les calories font-ils bon ménage avec notre santé ?

Alors, si nous faisons le tour de France gastronomique,  
Nous emmenant dans quelques régions authentiques  
Ou les plats, les vins fins, agréables à souhait,  
Même consommés avec modération, apprécions-les sans regret.

Débutons ce périple par un bon plat du midi,  
Là où les légumes, le poisson se marient avec l'aïoli,  
Un goût inégalable, ou les relents de Provence  
Nous font penser, apprécier au mois d'août, aux vacances.

A quelques encablures de Marseille, le goût de l'olive noire  
Nous fait saliver encore plus à Nice ou Saint-Laurent du Var,  
Lieux d'excellences pour aimer la tapenade écrasée,  
Après une partie de pétanque, et Pastis serré.  
Remontons légèrement vers le nord,  
Où les caves fraîches de Roquefort,  
Nous attendent pour apprécier ce fromage affiné  
Avec une tartine beurrée, et un bon cru Bordelais.

Le Livarot, la Rigotte, le Banon, le Morbier,  
Et bien d'autres fromages de nos contrées  
N'ont pas oublié de nous rappeler à tous âges,  
Qu'il faut toujours laisser une place pour le fromage.

Arrêtons-nous goûter, la tartiflette brûlante de Savoie,  
Nous permet d'estimer le Reblochon fondu sans voix,  
Les lardons, les pommes de terre, arrosés d'un blanc de Savoie  
Nous permet effectivement avec ce mets de prendre du poids.

De Biarritz à Dunkerque, de la Normandie, la Bretagne vers les Landes,  
Les poissons cuits au four, en court-bouillon, ne sont pas légendes,  
Surtout en débutant un repas frugal avec un plateau de fruits de mer,  
Ou les crevettes, escargots de mer, huîtres, nous font changer d'air.

Après l'ouest, allons vers l'est ou l'Alsace de bon augure,  
Avec son chou haché fermenté dans la saumure,  
Nous accueille pour se délecter avec une choucroute royale,  
Arrosée d'un vieux riesling ; pour les papilles, c'est l'idéal.

Quittons le Rhin, rejoignons la Garonne, ses haricots blancs  
Cuisinés avec raffinement, oie, canard, mouton,  
Peuvent agrémente le gouteux cassoulet ;  
Éviter de le servir en été...

La Tramontane nous emmène vers les plaines catalanes,  
Où le Canigou surveille la braise, quand la cargolade  
Entre amis, redonne le goût de la convivialité  
Accompagnée d'une escalivada, d'un rosé fruité.

Pour clore, ce périple gastronomique universel,  
Fermer les yeux, respirer, souvenez-vous de la chanson de Fernandel,  
La Bouillabaisse, a préparer exclusivement  
Avec les mains, accompagnée d'un bon pastaga avec l'accent.

**AU-DELÀ D'UN INSTANT**

Aubin Renaud Alongnifal

Au-delà d'un instant, donnons-nous du temps.  
 Sachons écouter notre cœur dans le tumulte des raisonnements,  
 Dans le gémissement des plaintes ou même la fureur des blâmes.  
 Laissons-nous guider avec foi, par les yeux de l'âme,  
 À travers les brumes du doute, la nuit de l'inconnu et ses tâtonnements.

Au-delà d'un instant, donnons-nous du temps.  
 Laissons naître l'intimité, ressentons qu'au-delà des désirs, des plaisirs charnels,  
 Il y a une belle amitié à épanouir, qui pourrait même nous rendre éternels.  
 Prenons le temps de la rencontre plus loin qu'un simple croisement.  
 Prenons le temps de nous apprendre, dans la patience de l'appivoisement.

Au-delà d'un instant, donnons-nous du temps...  
 Le temps du trajet ou de rebrousser chemin après nos fourvoiements,  
 Car l'amour a ses mystères, ses rythmes, ses errances, ses attermoissements...  
 Prenons le temps de la purification, de la délivrance, de la guérison,  
 Pour nous déployer et nous envoler librement vers un nouvel horizon.

Au-delà d'un instant, donnons-nous du temps...  
 Entretenons le jardin de la tendresse, dans ses différentes possibilités.  
 Il faut parfois du temps pour que notre amour trouve en l'autre son chemin.  
 Les déceptions, les appréhensions ne s'effacent pas d'un revers de la main.  
 Qu'on vive l'instant ou qu'on prenne du temps, aimons-nous dans l'immensité.

**QUI ES-TU ?**

Rony Mombouli Odjo

Qui es-tu grande montagne  
 Devant notre campagne ?  
 Tu seras aplanie  
 Et l'angoisse trompera ton nid  
 Dans un fleuve de méditation.  
 Ton obsession  
 Malicieuse est-elle  
 S'accroupira sous nos pattes, telle  
 Que nous le fimes mainte fois  
 Sans aucune foi  
 Sous tes pieds dragueurs  
 Qui créa cette langueur.

Qui es-tu haut sommet  
 Devant nos forêts ?  
 Tu seras aplanie  
 Et le diable mènera ton nid  
 Dans un ruisseau d'engouement.  
 Ton dépouillement  
 Malin est-il  
 S'agenouillera devant nos yeux subtils  
 Comme nous le fimes mainte fois  
 Sans aucune foi  
 Sous tes pas moqueurs  
 Te couronnant ainsi de vainqueur.

**LE MOT**

Elias Adelson

Le mot  
est un insecte  
dans le bec du silence

le tapis blanc  
pudique  
s'épargne de l'indiscrétion de l'encre

La parole qui germe sur mes lèvres  
endure l'impasse  
froïdie de la perte

la poutre est une absence  
qui  
habituellement  
soutient le plafond du poème

si tu attends ma main  
décline l'attente  
car jamais ne se prête  
un seul geste au jeu du trot  
dans ce gel bien trop lourd  
qui tombe  
une mosquée sur tes mains blanches

tes mains  
cette rue où passe la vie  
et qui jamais ne ratent rendez-vous  
vers l'étincelle

tes mains  
ces promesses de sel  
d'aubes neuves  
qui coiffent  
comme un dé jeté aux jours anciens  
et qui  
doucelement de l'ardoise  
du souffle  
rayent l'herbe basse des midis

tout est là  
pourtant  
à portée de mains  
mais  
en format de songes  
oubliés  
sous mes yeux

**PASSÉ DÉCOMPOSÉ**

Michel Rivière

Il est des jours lointains en des temps reculés  
Où jadis les belles écoutaient nos sonnets  
Et ne s'offusquaient point qu'on leur parle d'amour  
Rougissaient à dessein qu'on leur fasse la cour

Il est des heures exquises en des soirées magiques  
Où l'esprit des poètes rimait avec musiques  
Inspiré par le beau, le subtil et la joie  
Quand le vers déclamé portait celui qu'on boit ...

Il est des instants rares où se croisent les cœurs  
Où peut être un moment dépourvu de la peur  
Quand le ravissement l'emporte sur le doute  
Aspiré par l'envie qui nous montre la route

Il est des siècles enfin perdus dans la tourmente  
Où l'homme replié dans la haine naissante  
S'écarte du destin voué à félicité  
Sombre dans l'anarchie, péril de la cité

Du temps jadis qu'on peut le souvenir remonte  
Il efface pourtant le regret et la honte  
Car l'homme est ainsi fait qu'il espère toujours  
Des cieus plus lumineux qu'on peut revoir un jour



## D'AUTOMNE

Olivier Umhauer

Dans les mantras du paysan,  
Dans ses mandalas d'algues rousses,  
Sur un bas-relief au jusant,  
Dans le vague-à-l'âme à ses trousses,

Dans les rouleaux du littoral  
Gardiens des versets qu'ils recèlent,  
Dans le commerce minéral  
Des nageuses qui les descellent,

Dans la courbure des vaisseaux  
Blessant d'un lent coup de ciseaux  
Le tissu moiré de la vague,

Je sens la subtile douleur  
De n'avoir pas vu la couleur  
Du temps jardinier qui m'élague.

## TERRE EN GÉSINE

Stéphane Amiot

Terre en gésine  
Ma côte sauvage  
Promise à l'horizon  
Le miroir inversé de nos désirs  
Ton large ventre fendu  
Appareillé pour l'appel  
Le grand large  
Immobile  
Suspendu aux andains d'écume  
Interroge  
La cendre des naufrages  
Suture de larmes  
Et de jeux  
À l'orée des châteaux  
Sable des femmes  
Pétri  
Dans la stupeur des élans

## ERRANT DANS LE DÉSERT D'UNE ERRANCE ADVERSE...

Blaise Marchandean Berreby

Errant dans le désert d'une errance adverse...  
 Que vous nous redoutiez nous fait plaisir ;  
 Nous qui battons la brèche étroite du monde ;  
 Et nous nous foutons pas mal de vos désirs ;  
 Et des condés veillants aux flux et à l'onde ;  
 Nous saurons bientôt dévorer vos vizirs ;  
 Car nous avons une faim que rien ne fonde,  
 Une soif à éteindre, et pas d'averse,  
 Errant dans le désert d'une errance adverse...

*Poème écrit par un spectre errant dans le corps d'un anonyme vivant hagard, sur la place du Capitole, à Paris, depuis Lyon, en attendant un train pour Montpellier à la gare Saint-Charles. Il s'agit d'un Strambotto, huit hendécasyllabes en ABABABCC*

## DES VAGUES SUR LA PAGE

Guillaume Aatira

Aux falaises du Var et aux buissons arides  
 Je dois mes souvenirs d'enfant rêveur :  
 C'était aux jours d'été sous la chaleur torride  
 Des rayons d'un soleil plein de saveur.

Ces jours où nous partions à travers les Cévennes  
 Pour nous baigner dans l'eau des courants d'air  
 Ou observer l'entrée des sombres cavernes  
 Assaillies par les pluies du dieu Auster.

C'était surtout la mer retrouvée chaque année  
 Avec son flot sonore et infini,  
 Comme une mélodie qui n'est jamais fanée  
 Par le temps assassin. Mais... aujourd'hui...

Je me souviens du sable et des mouettes criardes,  
 Apportant dans leur vol les horizons ;  
 Étendu sur le dos, j'admirais la parade  
 Des vagues et écoutais cette oraison.

Maintenant que je chante un lointain souvenir  
 Enfouis en profondeur sous une plage,  
 La tendresse me monte au cœur comme un soupir.  
 Tous ces bons mots : Des vagues sur la page.

**VIVANT ET ÉPHÉMÈRE**

Chrystelle Le Pape

Sur la fleur où tu es posée  
 Toi papillon libéré  
 Laisse place aux abeilles  
 Qu'elles butinent pour faire leur miel  
 La nature est variée  
 Mais aussi protégée  
 Animaux et plantes éphémères  
 Souvent complémentaires  
 A chaque saison qui passe  
 Elle change pour laisser place  
 Place aux autres variétés  
 Qui font autant briller  
 Chaque année elle varie  
 Car chaque année elle vit  
 C'est l'histoire d'une plante  
 Qui rêve de toujours rester vivante

**QUE MON CŒUR**

Youvens Pierre

Tes oreilles ont des murs  
 Et ton corps tout entier  
 Des murs qui me font l'écho  
 Dans un cercle de douleur

Je n'entends plus ta voix  
 Je ne sens plus les battements de ton cœur avec le mien  
 Ce cœur qui m'unit à toi !

Sur ton coussin je m'y accroche  
 Je ne sens plus le parfum de tes cheveux  
 Je ne sens plus les baisers florentins  
 Je ne sens plus ton souffle caressant mon visage  
 Et la chaleur de ta peau sur ma peau

Tu es toujours noire comme mes yeux,  
 Noire comme un rond de deuil  
 Et blanche ou bleue ou verte ou brune à la forme de ma main gauche froide,  
 Silencieuse et obéissante,  
 Tendue inutile.

**REQUIEM POUR L'ARMORIQUE**

Virginie Le Tarnec

*A Xavier Grall*

Regardez-la  
Lors libertaire et ensauvagée  
Protégée de chemins creux  
Les voies express lacèrent ses terres et ses forêts  
Qui s'étiolent  
En de rares chênes têtards

Ma chère Bretagne, as-tu encore une âme pour pleurer ?

Souvenez-vous  
Ses bruyères, ses houx, ses ajoncs et ses genêts  
Maintenant pénétrée de silos turgescents  
Et gangrenée  
Par la rouille des tôles  
Par les zones commerciales prostituées  
Loqueteuse  
De lotissements invasifs

Ma chère Bretagne, as-tu encore une âme pour pleurer ?

Tes eaux numineuses et tes rivières virginales  
Ne le sont plus  
Les Saints ont quitté tes fontaines  
Les lavoirs  
Sont abandonnés  
Sucés par les tonnes à eau

Ma chère Bretagne, as-tu encore une âme pour pleurer ?

Tes champs de sarrasin  
De seigle  
D'avoine  
De méteil  
D'orge  
De chanvre et de lin  
Sont morts  
Agonisant sous le joug du maïs triomphant

Les flancs stériles de ta terre  
Ont mal  
Des herbes rougies de chimique

Ma chère Bretagne, etc.

Tes rivages  
Irréductibles aux lames et aux embruns  
Tes rivages,  
Croyait-on éternels  
Caressés par l'écume  
Sont étouffés  
Par les algues verdâtres et asphyxiantes

Tu sens la merde  
Épandue  
Et la mort  
Des porcs  
Crevant par millions  
Cachés  
Dans le silence concentrationnaire

Ma chère Bretagne, as-tu encore une âme pour pleurer ?

**FEMMES DU MONDE**

Pierre Garrigue

Toutes les femmes du monde,  
Aux vertiges profilés,  
Sont des silhouettes de l'ombre,  
A l'âme et le cœur transpercés,

Et la voilà la vieille  
Que la peine a brisée,  
Si elle se relève  
Jure de ne plus tomber.

Femmes usées par la tristesse,  
Forteresse tombant en flocons,  
Les larmes qu'elles laissent paraître  
Se transforment en glaçons.

Et la voilà la vieille  
A l'aube, ou bien un soir  
Le cœur tout en querelle  
Voit mourir son espoir

Sur un cliché simpliste,  
Un quart et du café,  
Où le bruit des balles vivent,  
Aux heures des tranchées,

Et la voilà la vieille  
Sur son prie-Dieu usé  
S'adressant à la Mère  
Qui a déjà donné.

Dans les champs, les ruelles,  
A Gaza ou Alger,  
Les nuits bien trop cruelles  
Voient trop de sang versé,

Et la voilà la vieille  
Sur son tapis d'Orient,  
Là, face à la Mecque  
Pleure son enfant

Son regard paraît aigre,  
Noire aux seins desséchés,  
de par l'enfant trop maigre  
Par le manque de lait

Et la voilà la vieille,  
Dans son reg désolé,  
Les yeux qui s'en sommeillent  
Et le regard noyé.

Sur ses yeux aux cents rides  
Et sur sa peau marbrée,  
Courbée de par le givre  
D'une Russie gelée,

Et la voilà la vieille,  
Dans son temple déserté,  
Où les chaudes cendres veillent  
Sur la neige maculée.

Sur ses terres étrangères  
Et éloignées de tout  
Elle est là, la Chilienne,  
La Birmane, l'Hindoue

Et la voilà la vieille  
Elle prie à genoux,  
Des lampes sur des rivières  
Iront toutes au bout.

Pour elle, une prière  
Va être improvisée,  
Devant un temple de pierre,  
Une église, une mosquée,

Et voilà qu'une vieille  
Qui a dû trop pleurer,  
Au bout de la planète  
Vient de succomber.

Des sommets à vous donner le vertige,  
C'est bien comme cela qu'elles sont,  
Les sentiments inaccessibles,  
Des océans trop profonds,

Et la voilà la vieille,  
Sur son parvis défoncé,  
De tout son corps elle est défaite  
Dès que la tempête renaît.

Pour que s'éclaire l'ombre  
Pour moins de gens couchés,  
Sur cette terres où les tombes  
Semblent être oubliées,

Elles prient toutes les vieilles,  
Elle savent où s'adresser  
En offrandes ou en requêtes  
Elles n'en finiront pas de donner.

**FIN MARS**

Armelle Brognoli

De loin on entend  
 Un peute-peute joyeux  
 Sur la route entre les champs  
 Faut courir en bas du pré  
 Pour ne surtout pas rater  
 Le passage du vieux John Deere  
 L'ancêtre qui le mène salue comme la reine d'Angleterre  
 Je m'incline respectueusement, les pieds dans les primevères  
 Faut pas rater le passage du vieux John Deere mon grand  
 Cours donc, hâte-toi, car c'est lui le hérault du Printemps.

**LE PETIT MESSENGER**

Anne-Claude Garcia

Ce matin, dans le jardin, à l'heure du petit-déjeuner, un joli visiteur est venu me saluer. C'était le premier de cet automne frileux. D'abord très discret dans son habit couleur noisette, il sautillait de-ci, de-là en me tournant le dos. Je ne l'avais pas encore reconnu quand, soudain, il s'est tourné vers moi, insouciant et léger, tandis que son œil noir, tout rond, me regardait avec curiosité. Oui, c'était lui, mon petit messenger du froid que je n'attendais pas si tôt, mon ami le rouge-gorge !  
 Illuminant mon cœur de son flamboyant jabot il a continué, sans crainte, sa quête de nourriture dans la terre fraîchement retournée, sous les rosiers ! O, toi, petit messenger, est-ce l'hiver qui t'envoie dans mon jardin, comme un bouquet de roses rouges, pour m'annoncer sa venue ? Sois tranquille ! Je suis prête à affronter vents et frimas.  
 Qu'importe la froidure ! Ta gorge chaude, bel oiseau, est aussi douce à mon cœur qu'un feu de bois rougeoyant dans ma cheminée.  
 Bonjour Hiver !

## LE PRINCE VALEUREUX ET LE DRAGON TÉNÉBREUX OU HISTOIRE D'UNE ÉTOILE TOMBANTE

Marie-Claire Medjahed

Il était une fois, à une époque très éloignée,  
Un royaume où régnait l'Harmonie et la Paix.

Son Souverain, à la Puissance inégalée,  
En maître bon et généreux y régnait,  
Qui envers tous ses sujets,  
Avait de multiples attributs gracieusement distribués,  
En fonction des rôles à jouer de chacun,  
Sans en léser aucun.

Or un jour, l'un de ses sujets,  
Dans SON miroir commença à se mirer à l'excès,  
Et finit par lui demander :

*«Miroir, MON «beau» miroir  
Dis-moi,  
Qui est  
Le plus resplendissant,  
Le plus grand,  
Le plus intelligent,  
Le plus... Le plus... Etc...?!»*

Et le miroir de lui répondre :

*«Eh bien ma foi,  
Crois-moi,  
LE SEUL qui soit,  
N'est autre que LE ROI des rois ?!»*

Insatisfait de la réponse,  
Il fût saisi d'une grande colère et brisa la miroir,  
L'empêchant ainsi de voir,  
La métamorphose qu'engendra sa dissidence.

Lui, prénommé fils du «Soleil Levant»,

Au titre d'Astre Brillant,  
Qui par sa vaine gloire faisant,  
Se transforma en un misérable serpent rampant,  
Où de Lucifer devenu Satan,  
Fût banni du Royaume de la Lumière définitivement.

Précipité dans un monde obscurci,  
Dans sa jalousie frénésie, il n'eut de cesse depuis,  
De vouloir détruire TOUS les enfants de ce Roi-ci,  
Usant de multiple ruses et tromperies,  
En vue de les mordre et dans ses filets les capturer,  
Pour dans SES forteresses les emprisonner,  
Où à l'esclavage ils seront livrés,  
Avant d'être sur l'autel de sa vengeance sacrifiés.

Mais c'était sans compter le ROI omniscient,  
Qui connaissant toute fin avant son consentement,  
Avait déjà conçu le plan éblouissant,  
Visant à contrer et vaincre la férocité de ce serpent,  
Qui graduellement et insensiblement,  
De ses victimes faisait couler le sang,  
Le transformant en un dragon d'un cruel effarant.

Plan où ce dernier ignorait cependant,  
Que le fils aîné du souverain,  
Était LUI pourvu d'un sang,  
Dont l'attribut divin,  
Allait non seulement,  
Délivrer et protéger de ses morsures les autres enfants,  
Mais surtout causer SA perte inéluctablement.

Ce fils aîné et héritier choisi,  
Connaissant la parfaite stratégie établie,  
En accord avec le suprême conseiller du père,  
Accepta d'être un appât de choix,

T.S.V.P.

Qui mettrait en une seule fois,  
 Un terme au déchaînement de ce dragon sans foi ni loi.  
 C'est ainsi donc,  
 Sans souffler mot à quiconque,  
 Que celui-ci se livra à la mort,  
 Permettant au dragon de se réjouir à tort,  
 Convaincu d'avoir du fils aîné bien-aimé, réglé le sort.

En effet, sa joie fût de très courte durée,  
 Quand il comprit qu'il venait d'être leurré en beauté,  
 Par une stratégie qui consistait à redonner,  
 Après 3 jours et 3 nuits passés,  
 La vie au fils aîné,  
 Faisant de LUI, le premier ressuscité,  
 Lui donnant en réciprocité,  
 Du sacrifice par SON SANG validé,  
 Une épée à double tranchant certifiée,  
 Seule capable de terrasser ce dragon déchaîné.

Cette mission une fois accomplie,  
 Lui valut comme promis,  
 D'être promu au plus haut rang,  
 Faisant de ce fils un prince vaillant et tout puissant,  
 S'en revenant sur un beau cheval blanc,  
 Ceint d'une invincible épée au double tranchant flamboyant,  
 Pour livrer l'ultime combat qui le terrassa et l'expédia,  
 Dans un lac de feu, où pour l'éternité il se consuma.

Le monde obscur et le dragon étant à jamais engloutis,  
 Tous les héritiers du royaume lumineux étant désormais réunis,  
 Vécurent à nouveau dans la paix et l'harmonie,  
 Sans plus jamais craindre pour leur vie.

## ÉPITAPHE

Astrid Dylane Medjo Essam

Qu'on m'exorcise ! qu'on me délivre ! qu'on me soulage ! vite, faites vite ! ce mal dévore mon âme. Je crie et j'écris ma souffrance infinie. Qu'on me l'arrache ! qu'on me l'extirpe ! qu'on m'enlève ce poignard, cette morsure, cet enfer ! vite, faites vite ! ce mal consume mon âme.

Mes larmes noient l'Univers. Je coule et je me broie dans un brasier de douleur. Mon sang se déverse à grands torrents. Je suffoque de tristesse. Je me laisse mourir de chagrin. Pourquoi m'abandonnez-vous sur cette île dépeuplée ? pourquoi laissez-vous la peine m'ensevelir ?  
 Je croule sous le joug du deuil. Il m'afflige et m'inflige mille ravages.

Je n'ai plus de vie. Je n'ai plus envie de vivre ma vie.  
 Je hurle tout mon être ensanglanté.  
 Tu n'es plus là. Tu ne seras plus jamais là.  
 Le monde coule à présent à tort et à travers. Les nuages se fanent à mon passage.  
 Je ne suis que ruines et désolation.  
 Tes rires et tes peines à jamais perdus, ensableront ma souffrance éternelle.  
 Les échardes de mon cœur disparaîtront.  
 Et un jour peut-être je revivrai sans toi à mes côtés.

Repose-toi en paix, mon étoile.



**POLLESTRES**

Maryse Malchrowicz

J'ai en moi le souvenir d'un mas :  
 Le soleil, le vent, le mimosa et les amandes,  
 les figuiers sous lesquels s'épanouissaient parties de cartes,  
 balançoires, cris d'enfants,  
 une rivière à découvrir derrière des roseaux emmêlés,  
 aux abords escarpés d'où on se laissait glisser en riant,  
 un grand père à la barbe imposante ,  
 une grand-mère aux cheveux gris soignés et aux yeux d'un bleu si doux...

Les violettes délicates attachées par un fil,  
 les ruches grouillantes, un grenier, repère des jeux d'enfants,  
 le Réart, les iris, les anguilles.

Ce sont les brumes claires du passé :  
 un cours d'eau limpide, la Canterrane ,  
 un air vif, un ciel bleu, la Tramontane  
 la terre mère rocailleuse, les ceps tortueux ,  
 les grappes lourdes au goût sucré.

J'ai devant moi une autre époque :  
 Les eaux troubles et envahissantes des cours d'eau débridés  
 Les vents lourds et pollués,  
 Les terres asséchées, arides et bétonnées.

Quel avenir pour un village ?  
 L'uniformité sans âme d'un futur programmé,  
 Ou la renaissance, la clarté, l'éclat des vignes et des cyprès  
 Autour des tours d'un château rénové.

**LETTRE D'ESPOIR**

Jean-Côme Piettre

Sur une page fine se dessinent à l'encre de Chine  
 Des mots nouveaux, dont je ne connais le sens.  
 Les traits noirs comblent le vide, s'impriment  
 Au cœur du livre et décrivent les signes qui me pansent.

Et quand j'y pense je peine à réaliser.  
 Briser le quotidien pour poursuivre sa route,  
 Oser s'affronter, laver les affronts du passé,  
 Et toujours se relever quoi que cela en coûte.

Car la route ne semble jamais aussi longue  
 Que lorsque l'on cesse d'avancer, de croire.  
 D'un chemin de croix qui contre soi se ligue,  
 Émerge une voie de lumière du plus profond brouillard.

Un brouillon qui devient œuvre d'art,  
 Des traits noirs qui, comme des prières,  
 Se muent de doutes en mots d'espoir.  
 Afin qu'affleure la vie du désert.

# TABLES DES MATIERES

## CATÉGORIE ENFANTS

<b>Au fil des pages</b> Lauralie Alfonsi - 12 ans	<b>11</b>
<b>Ma douce saison</b> Jade Guisado Serrat - 11 ans	<b>12</b>
<b>La fleur</b> Linette Billes - 9 ans	<b>13</b>

## CATÉGORIE JEUNES

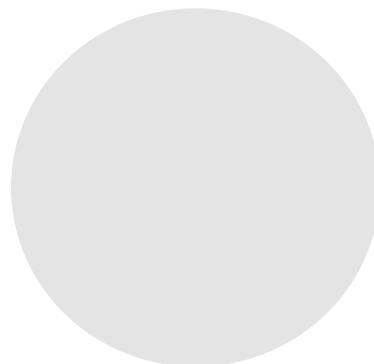
<b>Ensemble rien n'est impossible</b> Lalie Cutzach - 13 ans	<b>16</b>
<b>Une dernière fois</b> Axelle Caffiaux - 17 ans	<b>17</b>
<b>Soleil</b> Blandine Renoult - 14 ans	<b>18</b>
<b>Ressentis nébuleux</b> Clément Chedru - 17 ans	<b>19</b>
<b>Mon cri du silence</b> Abigaëlle Michaud - 15 ans	<b>20</b>
<b>Un demi corps</b> Anna Marti - 15 ans	<b>21</b>
<b>Le poème des mamans</b> Aïnesis Medjahed - 14 ans	<b>22</b>

## CATÉGORIE ADULTES

<b>Nixe exquise</b> Patrick Uguen	<b>27</b>
<b>La mémoire éteint le silence</b> Michel Planas	<b>28</b>
<b>À david B.</b> Colette Sardelliti	<b>29</b>
<b>Sérénité</b> Marie Ferrer	<b>30</b>
<b>La beauté</b> Alain Hannecart	<b>31</b>
<b>Les amis</b> Marion Perez	<b>32</b>
<b>Le modèle vivant</b> Thaïs Adreani Pertica	<b>33</b>
<b>La séparation</b> Marc Gil	<b>34</b>
<b>Le baptême d'Alexe</b> Jean Chiroleu	<b>35</b>
<b>Je ne suis qu'un petit ru</b> Henri Germain	<b>36</b>
<b>Ma France, ma patrie</b> Marie-Ange Fourty	<b>38</b>
<b>Le mal de toi</b> Pierre-Jean Boutet	<b>40</b>
<b>Gafsa</b> Mohamed Mleiel	<b>41</b>
<b>Les roses du temps</b> Valérie Villarubias	<b>42</b>

<b>La grande vadrouille des tontons frondeurs</b>	Monique Renault	<b>44</b>	<b>Non loin des yeux</b>	Jonathangary Muembia	<b>88</b>
<b>Le bonheur d'écrire</b>	Chantal Banq-Marignane	<b>46</b>	<b>À perte de vue</b>	Jacqueline Balzagues	<b>89</b>
<b>À toi mon père</b>	Younes Benchekroun	<b>47</b>	<b>Rêve d'été</b>	Gabriel Messias	<b>90</b>
<b>Trêve de bonheur</b>	Arguens Jean Mary	<b>49</b>	<b>Amour fraternel</b>	Antoinette Falco	<b>91</b>
<b>Laboureurs de paix</b>	Dimitri Brice Molaha Fokam	<b>50</b>	<b>Nouveau monde</b>	Michel Sakharoff	<b>92</b>
<b>Blanche</b>	Khouala Loukili	<b>51</b>	<b>Je «poème»</b>	Catherine Dahan	<b>93</b>
<b>La beauté</b>	Lydie Montigny	<b>52</b>	<b>La douleur de mon silence</b>	Lumière Dessodji	<b>94</b>
<b>Le baiser</b>	Najat Zargui	<b>53</b>	<b>Douceurs</b>	Maxime Giraud	<b>96</b>
<b>Ici</b>	Jean Lecrenois	<b>54</b>	<b>Le matin ébloui</b>	Sylvette Simon	<b>97</b>
<b>Ton sourire</b>	Vojka Milovanovic	<b>56</b>	<b>Emmène-moi</b>	Emmanuel Chamayou	<b>98</b>
<b>La beauté de mon village</b>	Isabelle Adler	<b>57</b>	<b>Nocturne en mi bémol</b>	Mathilde Baudu	<b>100</b>
<b>Les voyages à travers le monde</b>	Richard Bouskila	<b>60</b>	<b>Un sourire</b>	Monique Beringuier	<b>101</b>
<b>J'ai peur</b>	Luc Legres	<b>61</b>	<b>Autour du pot</b>	Brigitte Liberale	<b>102</b>
<b>Les poils</b>	Noée Galès	<b>62</b>	<b>Le jardin</b>	Eliane Fillol	<b>103</b>
<b>Ondine</b>	Nadine Stephan Galès	<b>63</b>	<b>Aux hommes désarmés</b>	Stéphane Robert	<b>104</b>
<b>Le manteau</b>	Hélène Ribier	<b>64</b>	<b>Quand le cœur fait boom</b>	Nsanzimana Rugigana	<b>106</b>
<b>Les odeurs</b>	Claude Watel	<b>65</b>	<b>Je l'ai vue</b>	Sébastien Heurtel	<b>107</b>
<b>À cette inconnue, ma bien-aimée lointaine</b>	Alain Grot	<b>66</b>	<b>Le moustique voyageur</b>	Michelle Fleychou	<b>108</b>
<b>Sublimation</b>	Caroline Lopez	<b>67</b>	<b>Pour le meilleur</b>	Axelle Ngoyi	<b>109</b>
<b>Le parfum de l'amour</b>	Emmanuel Boutry	<b>68</b>	<b>À toi</b>	Typhaine Maison	<b>110</b>
<b>Les mots</b>	Aude Perpetue Dutsonu Ngowu	<b>69</b>	<b>Un geste pluriel</b>	Adlyne Bonhome	<b>111</b>
<b>Pauvre Petrucciani</b>	Philippe Botella	<b>70</b>	<b>La cigale et le retraité</b>	Antoine Bouvier	<b>112</b>
<b>Défi</b>	Michel Parrat	<b>71</b>	<b>L'usine de beauté</b>	Irène Clara	<b>113</b>
<b>C exquis</b>	Béatrice Vergnaud	<b>72</b>	<b>Tu es</b>	Finn Bell	<b>114</b>
<b>Souvenirs</b>	Charlotte Mailley	<b>73</b>	<b>Tout est là</b>	Alain Declé	<b>115</b>
<b>Les incendies</b>	Florie Yanez	<b>74</b>	<b>Comme un pantin</b>	Francine Minville	<b>116</b>
<b>Tu disais</b>	Maryse Carayol	<b>76</b>	<b>Au pays du bonheur</b>	Joseph Olive	<b>118</b>
<b>L'espoir</b>	Philippe Marechaux	<b>77</b>	<b>Un temps pour les présentations</b>	Augustin Roy	<b>119</b>
<b>Chevaliers cathares</b>	Laurence Morato	<b>78</b>	<b>Dans le chagrin</b>	Pascal Mihigo Ashuza	<b>120</b>
<b>Désert</b>	Michel Orban	<b>79</b>	<b>La gastronomie de l'accent</b>	Jean-René Guibert	<b>122</b>
<b>Tout près de l'océan</b>	Maloraba Tawèman Baguissagou	<b>80</b>	<b>Au-delà d'un instant</b>	Aubin Renaud Alongnifal	<b>124</b>
<b>Sans titre</b>	Pierre Venot	<b>81</b>	<b>Qui es-tu ?</b>	Rony Mombouli Odjo	<b>125</b>
<b>Si, elle</b>	Valentina Scarcia	<b>82</b>	<b>Le mot</b>	Elias Adelson	<b>126</b>
<b>La chanson des amants</b>	Christian Bled	<b>83</b>	<b>Passé décomposé</b>	Michel Rivière	<b>127</b>
<b>L'émotion du moment</b>	Antonella Tamiano	<b>84</b>	<b>D'automne</b>	Olivier Umhauer	<b>128</b>
<b>La fille de Paris, une matinée du 14 juillet</b>	Georges Menye Bibi	<b>85</b>	<b>Terre en gésine</b>	Stéphane Amiot	<b>129</b>
<b>Une lettre légère</b>	Claude Sébastia	<b>86</b>	<b>Errant dans le désert...</b>	Blaise Marchandean Berreby	<b>130</b>
<b>Le criquet</b>	Bérénice Peretti-Watel	<b>87</b>	<b>Des vagues sur la page</b>	Guillaume Aatira	<b>131</b>

<b>Vivant et éphémère</b>	Chrystelle Le Pape	<b>132</b>
<b>Que mon cœur</b>	Youvens Pierre	<b>133</b>
<b>Requiem pou l'Armorique</b>	Virginie Le Tarnec	<b>134</b>
<b>Femmes du monde</b>	Pierre Garrigue	<b>136</b>
<b>Fin mars</b>	Armelle Brognoli	<b>138</b>
<b>Le petit messager</b>	Anne-Claude Garcia	<b>139</b>
<b>Le prince valeureux...</b>	Marie-Claire Medjahed	<b>140</b>
<b>Épitaphe</b>	Astrid Dylane Medjo Essam	<b>143</b>
<b>Pollestres</b>	Maryse Malchrowicz	<b>144</b>
<b>Lettre d'espoir</b>	Jean-Côme Piettre	<b>145</b>



Pour la seconde année, la ville de Pollestres publie un recueil de poésie compilant tous les poèmes des participants au concours annuel.

De tout âge, de toute nationalité, 112 poètes amateurs nous ont fait l'honneur de leurs mots, de leur bel esprit et de leur regard si singulier.

La participation croissante au concours de poésie de la ville encourage tous les ans, le maire, le conseil municipal à renouveler cette belle aventure.

La publication de cet ouvrage est une délicate façon de remercier, d'inciter, de donner écho à tous ces écrivains entretenant avec passion ce riche patrimoine qu'est notre belle langue.

